

Henri Clérisse

# Promenades

dans

# Mantes-la-Jolie



---

**PRIX : 5 FRANCS**

---

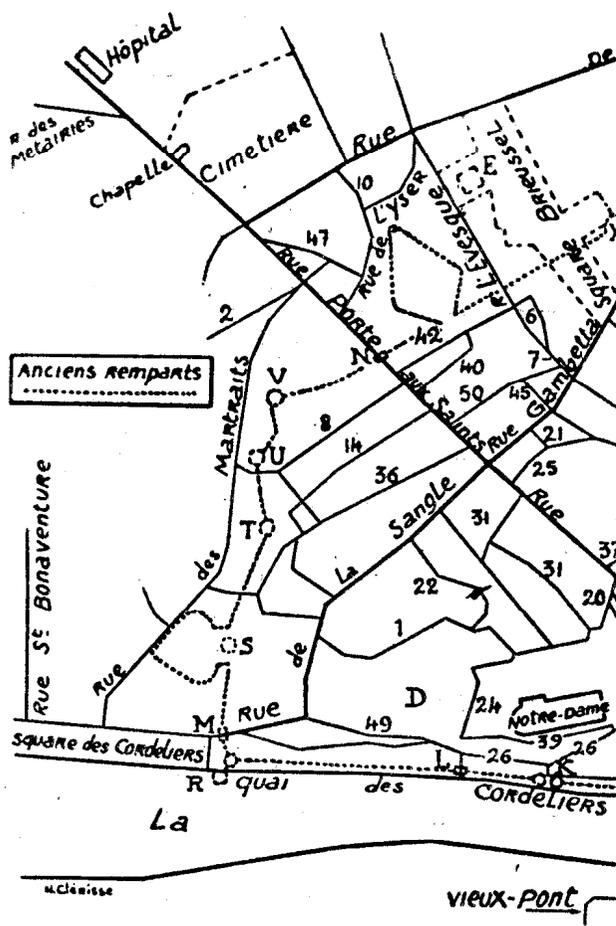
1939  
Imprimerie Am. BEAUMONT  
Mantes-la-Jolie



# PLAN DE MANTES

## RUES

- 1 Abbé-Hua
- 2 Alphonse-Durand
- 3 Arigots
- 7 Armand-Cassan
- 8 Arnouville
- 9 Baudin
- 10 Belles-Lances
- 11 Blatière-sur-l'Eau
- 12 Boucheries
- 13 Boulangerie
- 14 Boutin-Bourjalain
- 15 Brasserie-S<sup>t</sup>-Roch
- 16 Cadotte
- 17 Castor
- 18 Chanzy
- 19 Château-Poissy
- 20 Chaussetterie
- 21 Chrétien
- 22 Cloître-Not<sup>re</sup>-Dame
- 23 Colmar
- 26 Fort
- 27 Gabelle
- 28 Gâte-Vigne
- 29 Halles
- 30 Henri-Rivière
- 31 Heuse
- 33 Jean-Gobert
- 34 Juiverie
- 36 Maurepas
- 37 Mercerie
- 38 Métier
- 39 Montéclair



- A Hôtel de Ville
- B Auditoire
- C Tour Saint-Maclou
- D Emplacement de l'ancien Château
- E Musée Municipal

### EMPLACEMENT DES OUVRAGES DES ANCIENS REMPARTS

- F Porte de Rosny
- G Porte-Chant-à-l'Oie
- H Porte à Baudet ou Platrière
- I Porte à Eslo ou des Ormeteaux ou de la Pêcherie
- J Porte au Plu ou au Poisson
- K Porte du Pont ou aux Images

## RUES

- 40 Nonains
- 41 Pêcherie
- 42 Pélerins
- 43 Piperie
- 45 Romilly
- 46 Saint-Claude
- 47 Saint-Lazare
- 49 Tanneries
- 50 Tellerie
- 51 Ursulines
- 52 Vieux-Pilori
- 54 Chemin-de-Fer  
(aboutit à la grande gare)
- 55 Clos-Celliers

## AVENUE

- 4 Aristide-Briand

## PLACES

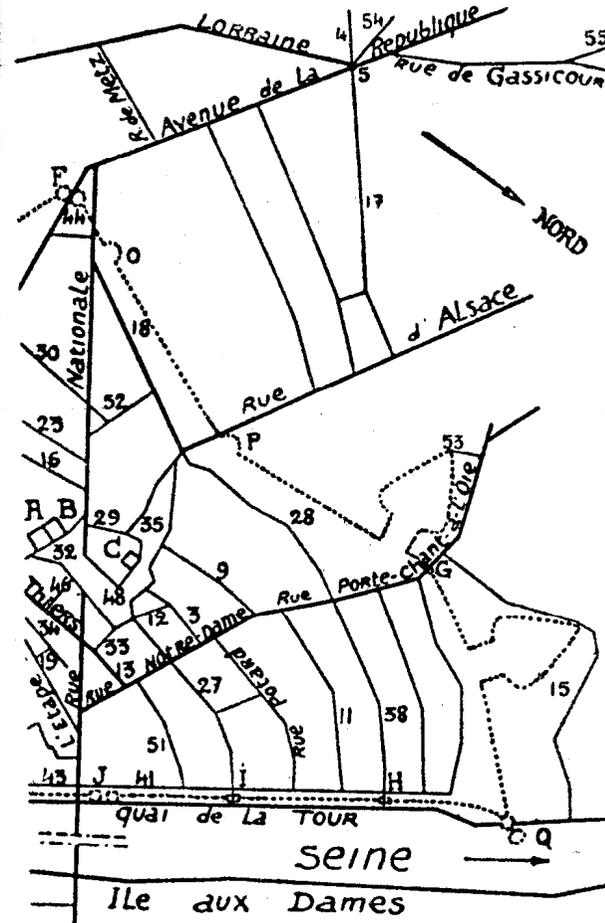
- 5 Aristide-Briand
- 6 Armand-Cassan
- 24 Château
- 32 Hôtel-de-Ville
- 35 Marché-au-Blé
- 44 République
- 48 Saint-Maclou

## RUELLE

- 25 Ecu

## IMPASSE

- 53 Vert-Galant



- L Porte au Prêtre
- M Porte Basse ou des Cordeliers
- N Porte aux Saints ou Chanteraine
- O Tour Haute-Bruyère
- P Tour Brayant
- Q Château ou tour Saint-Roch
- R Château Fétu
- S Tour Courtet
- T Tour que l'on appela alternativement : Courte-Brable, Fourcroy et Pasquin
- U Tour Bérault
- V Tour Saint-Martin
- X Tour Grise



## NOTICE HISTORIQUE

Jusqu'à présent les découvertes archéologiques et les recherches historiques n'ont fourni aucun renseignement précis sur les origines de Mantes et cependant, il est hors de doute que l'existence de la ville remonte à une haute antiquité.

Des fouilles faites sur son sol à différentes époques, pour des travaux de voirie et de constructions particulières, ont mis au jour quelques silex des périodes Chelléennes et néolithiques, un polissoir, des substructions antiques, des fragments de monuments, des objets, des médailles celtiques et romaines, qui prouvent que ce lieu, placé à mi-chemin de deux villes importantes : Beauvais et Chartres, était lui-même habité dès une époque très reculée.

Au <sup>v</sup><sup>e</sup> siècle, lors de la division de la Gaule Romaine en dix-sept provinces, la partie du territoire où se trouve Mantes, fut comprise dans la <sup>IV</sup><sup>e</sup> Lugdunaise.

Adrien Baillet, dans la vie de Saint Paterne, d'après la composition des *Vies de Saints* (<sup>VI</sup><sup>e</sup> siècle) de Fortunat, dit que le roi Childebert I<sup>er</sup>, ayant entendu parler des vertus et des miracles du Saint, exprima le désir de le voir et le priant de le venir trouver à Paris, le futur évêque d'Avranches, au cours de son voyage, s'étant arrêté au bourg de Mantes, y avait guéri un enfant piqué par un serpent.

Le nom de la ville apparaît officiellement, pour la première fois, dans un manuscrit de dénombrement des biens de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, du début du <sup>IX</sup><sup>e</sup> siècle connu sous le nom de *Polyptique d'Irminon*.

Après le traité de Saint-Clair-sur-Epte, en 912, Mantes fut annexée au Vexin français et eut ses seigneurs distincts jusqu'aux dernières années du <sup>XI</sup><sup>e</sup> siècle.

Elle appartenait, avant 912, au comté de *Madrie* qui fut enclavé depuis dans le *Pincerais*. Plus tard, la ville donna son nom au *Mantois*.

La Comtesse Ledgarde, veuve une première fois de Guillaume Longue-Épée, puis en secondes noces, de Thibault-le-Tricheur, légua à l'église de Mantes, en 974 : Arnouville, Issou, Limay et Mantes-la-Ville, avec leurs églises.

Dès le <sup>X</sup><sup>e</sup> siècle, il existait dans la ville, une association de bourgeois et de marchands.

Placée à proximité de Paris et sur la limite de la France ; aux portes de la Normandie, Mantes devint une ville frontière de premier plan.

En 1035 nous la trouvons divisée en trois parties : *Mantes-la-Ville* (le centre même de la ville), *Mantes-le-Château*, formée de la forteresse et de l'église Notre-Dame avec les habitations au pourtour, et *Mantes-l'Eau*, qui était un cordon d'habitations au long du mur d'enceinte, en bordure de la Seine, (depuis le Château Fétu jusqu'à la tour Saint-Roch.)<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> Voir l'ouvrage : *Mantes et son Arrondissement*, de V. Bourselet et H. Clérisse. Imprimerie Am. Beaumont, 48, rue Nationale, à Mantes. 1933.

En 1087, Guillaume-le-Conquérant s'en empara et la livra aux flammes à l'exception du château. La cité rapidement relevée de ses ruines, reconstruite entre les années 1095 et 1100, avec des matériaux neufs qui la rendaient pimpante, lui valurent, selon la tradition, le qualificatif de Jolie, sous lequel elle est surtout connue.

Vers 1100, Philippe I<sup>er</sup> associa son fils Louis à la couronne et lui donna Mantes et Pontoise avec tout le comté du Vexin.

En 1104, sur la demande de Philippe I<sup>er</sup>, Louis-le-Gros, accordait le château de Mantes à son frère Philippe. En 1108, celui-ci, qui conspirait contre l'autorité de son frère, fut battu par l'armée royale qui prit d'assaut le château de Mantes dans lequel il se tenait avec ses partisans et ses hommes d'armes.

Deux ans plus tard, Louis VI accordait à la ville sa charte de Commune. Mantes battit monnaie sous Philippe I<sup>er</sup>, Louis VI et Louis VII.

En 1201, Philippe Auguste concéda au maire et aux échevins la prévôté royale de Mantes et fit don aussi du *droit de lance*.

Il accorde, en 1212, à la Commune, des privilèges pour la vente du vin sur son territoire.

Philippe III le Hardi donna la prévôté à bail au maire et aux pairs de la ville, en 1275.

Marie de Brabant, veuve de Philippe le Hardi, reçut en douaire la châtellenie de Mantes et y institua un bailliage indépendant de celui de Senlis duquel relevait précédemment la prévôté Mantaise.

Le Comté de Mantes fut donné en dot par Philippe Le Long à Jeanne de France, fille de Louis le Hutin, lors de son mariage avec Philippe d'Évreux, en 1310, mais elle ne devait en bénéficier qu'à la mort de la reine douairière.

Quelques jours avant la bataille de Crécy, Édouard III, roi d'Angleterre, débarqué au Cap de, la Hague, s'avançant jusqu'aux portes de Paris, prit Mantes et la saccagea.

La ville, en 1351, fut donnée en échange des Comtés de Brie et de Champagne, au roi de Navarre par le roi Jean dont il venait d'épouser la fille. Le Comté fut érigé en pairie en 1353. Onze ans plus tard, la cité était reprise par Du Guesclin. Elle retombait, en 1365, au pouvoir des Anglais qui, avec les troupes Navarroises, la pillèrent et la brûlèrent en partie.

En 1367, le roi Charles V s'en rendit maître et fit exécuter de grands travaux de fortifications.

Mantes fut rendue au roi de Navarre par Charles V, en 1369.

Le duc de Bourgogne allié secret de Henri V, roi d'Angleterre, en guerre contre le dauphin, s'empara de Mantes en 1417. La ville retombée sous la domination anglaise ne fit retour à la couronne de France, qu'en 1449.

Le Comté fut donné à Jean de Créqui, seigneur de Canaples, par François I<sup>er</sup>, en 1526.

Henri II, en 1551, réduit de douze à quatre, les pairs de la ville.

L'année suivante, le présidial, précédemment établi à Montfort-l'Amaury, est transporté à Mantes.

La coutume est rédigée en 1556.

Après la mort de Henri II, Mantes fut donnée à la reine mère en usufruit. Il y eut transaction entre elle et son fils François de France, duc d'Anjou et d'Alençon, auquel elle abandonna le comté quelques années plus tard.

Pendant la Ligue, Henri III séjourna à Mantes.

Henri IV, après la victoire d'Ivry, à la tête de ses troupes commandées par le maréchal de Biron, entra dans la ville qui venait de se rendre à lui.

En 1593, eurent lieu à Mantes, entre le roi et les députés calvinistes inquiets de sa conversion au catholicisme, les conférences célèbres connues sous le nom de *Dispute de Mantes*.

Le 27 février 1594, de retour de la cérémonie de son sacre, qui eut lieu dans la cathédrale de Chartres, en passant par Mantes, il y tint le premier chapitre de l'ordre du Saint-Esprit où furent faits chevaliers Renaud de Baune et le maréchal de Biron.

Une assemblée générale du Clergé de France fut convoquée à Mantes en 1641, par le Cardinal de Richelieu.

Pendant la guerre des Princes, en 1632, Sully, gouverneur de la ville, petit-fils du célèbre ministre de Henri IV, laisse entrer les troupes espagnoles et allemandes, conduites par le duc de Nemours et le maréchal de Tavannes.

Un arrêt rendu, au Grand Conseil, le 31 mai 1715, ordonna la séparation par quartiers de la ville, des deux paroisses de Sainte-Croix et de Saint-Maclou.

Le 16 juin 1782, Mantes offre au roi 30 000 livres pour contribuer à réparer les pertes des vaisseaux subies dans la guerre de l'indépendance américaine.

À la Révolution, la ville perdit son présidial, ses justices, son grenier à sel et son élection, et devint sous-préfecture par la loi du 28 pluviôse de l'an VIII.

Autrefois, son territoire, limité par sa ceinture de fortifications et par la Seine, était très restreint. À plusieurs reprises, l'administration communale avait cherché à se porter sur Mantes-la-Ville. Ce ne fut qu'en 1855 qu'une loi lui fixa de nouvelles limites. Elles s'étendaient depuis le faubourg Saint-Lazare, le plateau des Martrains, la paroisse Saint-Pierre et la rue Castor actuelle, jusqu'au chemin de fer qui sert de séparation entre les deux Communes.

Depuis l'annexion de Gassicourt à la ville de Mantes (avril 1930 ; délibération du Conseil Général du 24 février 1930), celle-ci porte le nom de *Mantes-Gassicourt*.

---

Les armoiries de Mantes sont parti d'azur à la demi fleur de lys d'or, au demi chêne arraché de sinople, chargé de trois glands d'or sur champ de gueules.

## PROMENADES

### Rue de l'Abbé-Hua.

Ancienne rue aux Prêtres :

**Hua, Narcisse, Onésime** (1738-1828) dernier curé de la paroisse Saint-Pierre.

Son nom a été donné à une rue de la ville en témoignage de reconnaissance pour son œuvre philanthropique. (Voyez rues Cadotte et de la Sangle et pour la paroisse Saint-Pierre, l'Avenue de la République).

**Diane de Poitiers** aurait demeuré au n° 10, pendant son séjour à Mantes, en 1547.

### Rue Alphonse-Durand.

**Durand, Louis, Alphonse, Paul**, né à Mantes en 1813, décédé à Épône en 1882. (Voyez rue Gambetta). Élève de l'École des Beaux-Arts. Architecte des Monuments Historiques, il fut chargé de grands travaux, entre autres, la restauration de l'église Notre-Dame de Mantes.

Il collabora avec E. Grave à la *Chronique de Mantes*, publiée en 1883. L'ouverture de la rue qui porte son nom se fit en 1893. Le terrain qu'elle traverse, entre les rues Porte-aux-Saints et du Chapeau-Rouge, appartenait à Alphonse Durand qui en avait donné la nue propriété à la ville.

### Rue d'Alsace.

Elle portait le nom de rue *Saint-Jacques*.

Au n° 6, emplacement d'une des tours du mur d'enceinte, appelée tour Brayant.

Au n° 12, habitation qui fut occupée, jusqu'en 1872, par le siège régional de la *Caisse d'assurances pour l'exonération du service militaire*.

Au n° 18, ancienne institution de jeunes gens.

**Hélène Boucher**, pilote d'avion, tuée au cours d'un vol d'entraînement, le 29 novembre 1934, aurait séjourné à plusieurs reprises au n° 26.

### Rue des Arigots.

Ancienne rue *Massacre* : dans laquelle les animaux de boucherie étaient abattus. (Voyez rue des Boucheries).

### Avenue Aristide-Briand.

Ancienne *avenue de Magnanville* :

Au n° 2, relais de l'entreprise *Loysel et Cie*, de Paris. Cette Société assura un service de diligence journalier entre Paris et Caen, et vice-versa, dès le début du XIX<sup>e</sup> siècle. (Voyez rue du Chemin-de-Fer).

Les messageries *Jumelles*, de Paris, possédèrent, jusqu'en 1845, l'immeuble portant le n° 8, où elles avaient un relais. (Voyez rue Nationale n° 48).

**M. Mesnil** (1828-1911), instituteur, décéda au n° 18. L'influence qu'il exerça par son enseignement sur les générations d'élèves qui lui furent confiés, fut immense.

### **Place Aristide-Briand.**

Ancienne *place de la Croix-aux-Chevaux*, puis *rond-point de Rosny* et *rond-point de la République*.

Sur l'emplacement des immeubles construits entre les rues Castor et Saint-Louis, s'élevait l'*auberge du grand Saint-Louis*. Cet établissement était considérable. On y logeait par an, environ vingt-quatre mille bœufs et dix mille moutons venant de Normandie, pour l'approvisionnement de Paris. Ses écuries pouvaient contenir deux cents chevaux. De construction ancienne, l'auberge du grand Saint-Louis disparut vers le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Sa porte d'entrée principale était située sur l'emplacement du n° 58 actuel.

Avant l'élargissement de la route, en 1753, à l'angle formé par l'avenue de la République avec la rue de Lorraine, s'élevait une maréchalerie dans laquelle, vers le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, fut imaginé un fer d'un modèle spécial pour tuyauter la lingerie. Cet outil eut longtemps à Mantes et dans la contrée, une grande vogue.

Depuis le début de l'année 1915, la *banque de France* occupe l'hôtel situé à l'angle de la rue de Lorraine et de l'avenue Aristide-Briand. (Voyez rue Gambetta).

### **Place Armand-Cassan.**

À l'angle de cette place avec la rue des Pèlerins, s'élevait une annexe du couvent des *Dames Bénédictines*. (Voyez ce couvent, rue Gambetta). Jusque dans les premières années du XX<sup>e</sup> siècle, cette annexe fut occupée par les sœurs gardes-malades de *Bon-Secours*.

Au n° 14 se trouvait le Cabaret de la Chaîne, datant du milieu du XV<sup>e</sup> siècle. Il disparut à la fin du règne de Louis XV.

Dans la seconde période du XVIII<sup>e</sup> siècle, un **Fauveau de Frémilly** demeura au n° 1. (Les Fauveau de Frémilly se disaient parents des Carsilliers). (Voyez rue Baudin). Un baron de Fauveau de Frémilly, descendant de ceux de Mantes, créé Pair de France en 1827, a publié des poésies, des articles politiques, des études historiques et une pièce de vers : *Sur les environs de Mantes*.

### **Rue Armand-Cassan.**

**Jean Plantagenet**, duc de Bedford, de la branche de Lancastre, frère de Henri V, roi d'Angleterre, régent de France, un des ennemis les plus acharnés de Jeanne d'Arc, possédait à Mantes un hôtel qu'il habitait pendant ses séjours dans la ville. Cette demeure princière était située sur

l'emplacement de la maison formant l'angle des rues Armand-Cassan et Tellerie (derrière l'hôtel actuel des Postes et des Télégraphes).

### Rue d'Arnouville.

Depuis le n° 8 jusqu'à la rue Sausseuse, maisons construites sur l'emplacement de la *Cour Dieu*, espace autour duquel au xv<sup>e</sup> siècle, s'élevaient des chaumières habitées par des tonneliers. La cour servait de chantier pour la fabrication des futailles et des tonnelets.

Sur l'emplacement des nos 5 et 5<sup>bis</sup>, s'élevait un cabaret dont le jardin s'étendait jusqu'à la tour Bérault et le mur d'enceinte. C'est par là que des habitants de Mantes, en juillet 1593, essayèrent de faire pénétrer en ville des ligueurs. Le complot ayant échoué, les factieux furent pendus. (Voyez square des Cordeliers, Charles de Neufville de Villeroy).

### Rue Baudin.

Au n° 1, demeure connue, sous le nom d'*hôtel de Mornay*. **Philippe de Mornay**, ami de Henri IV, y séjourna à plusieurs reprises. Ce fut plus tard le siège du bailliage de Mantes et Meulan. L'hôtel a été rebâti en partie en 1710 ; la belle porte d'entrée date de cette époque.

Les Dames Bénédictines de l'ancien Couvent de Villarceaux et de Bray, vinrent y habiter en juin 1819 et y fondèrent un pensionnat de jeunes filles qu'elles placèrent sous la protection de la Duchesse de Berry. (Ne pas confondre les Dames Bénédictines de la rue Baudin avec celles du prieuré de la Madeleine). (Voyez rue Gambetta).

En 1870, l'hôtel était occupé par un marchand de toile en gros.

Les Frères des Écoles Chrétiennes s'installèrent dans cette propriété en 1888.

**Louis XIV**, pendant le séjour qu'il fit à Mantes, lors de son voyage avec toute la Cour, à travers le royaume, en 1645, logea dans les hôtels portant, actuellement les nos 6, 8 et 10 de cette rue ; il habita au n° 6 (Hôtel Carsillier, voyez plus bas ; et Monsieur, au n° 8. Anne d'Autriche logea au n° 1 (Hôtel de Mornay).

**Casimir Baecker**, habita au n° 4. (Voyez au n° 14, rue Notre-Dame).

Au n° 6, *hôtel Carsillier* du nom d'une très ancienne famille mantaise qui posséda longtemps cette demeure. L'un de ses membres, **J. B. Carsillier**, né et décédé à Paris, avocat et poète, a publié, de 1728 à 1745, d'innombrables pièces de vers. (Voyez place Armand-Cassan).

Au n° 7, maison qui fut habitée par **M. Renouard-Menneville**, notaire, maire de la ville de Mantes, (milieu du xix<sup>e</sup> siècle).

L'imprimerie du Journal de Mantes, de novembre 1862 à septembre 1884, occupa l'immeuble portant le n° 9. (Voyez rue Nationale).

Le petit séminaire du diocèse fut installé, en 1823, au n° 10. Une maison d'éducation « l'institution de l'abbé Rousseau » qui eut un grand succès, y fit suite après les journées de 1830. Cet établissement disparut en 1886.

### Rue des Belles-Lances.

Elle rappelle le combat qui eut lieu entre Philippe-Auguste et le roi d'Angleterre, Henri II, dans la plaine de Magnanville, en 1188.

### Rue Blatière-sur-l'Eau.

Selon une tradition, **Pierre Brebiette** aurait vu le jour, en 1598, dans cette rue. Les registres de Saint-Maclou, dont le premier volume remonte à l'année 1578, et ceux de la paroisse Sainte-Croix, qui débutent en 1590, ne contiennent aucun acte de naissance au nom de cet artiste qui fut peintre et graveur du roi.

**Michel de la Vigne**, natif de Vernon, médecin de Louis XIII, possédait sur l'emplacement du n° 32 une maison dans laquelle il séjourna à différentes reprises.

### Rue des Boucheries.

La boucherie de Mantes, installée rue de la Sangle (Voyez au n° 39 de cette rue) fut transférée ici au XVI<sup>e</sup> siècle. Les animaux étaient abattus dans la rue Massacre, aujourd'hui rue des Arigots.

Au n° 3, vieille maison du temps de Louis XIII. **Louvel**, assassin du duc de Berry, (voyez rue Cadotte) aurait logé dans cette maison.

### Rue de la Boulangerie.

Au n° 8, maison à encorbellement (XIV<sup>e</sup> siècle).

**Denis Grimont**, maire de Mantes, lorsqu'il fut autorisé, en 1520, de donner l'ordre de construire la fontaine de la place de l'Hôtel de Ville, habitait un petit hôtel situé au n° 12.

Sur l'emplacement du n° 10, s'élevait une demeure, dans laquelle serait né **Jean Gaubert**, le héros mantais du siège du Château-Gaillard des Andelys, en 1204.

### Rue Boutin-Bourjalain.

Du nom d'un fief qui appartenait à un échevin de Mantes.

Elle portait autrefois le nom de *rue Platrière*.

Au n° 20, emplacement de *l'hôtel Hayet* (XV<sup>e</sup> siècle). La famille Hayet occupa, dès le milieu du XV<sup>e</sup> siècle, jusque sous le règne de François I<sup>er</sup>, l'importante charge de maître du pont de Mantes.

Une imprimerie fondée par un nommé Guérin, s'installa, en 1790, au n° 23. Elle disparut en l'an I.

### Rue de la Brasserie-Saint-Roch.

On remarque dans cette rue deux bornes en pierre portant des traces de sillons creusés par le frottement des cordes qui servaient à haler les bateaux.

Avant le percement d'une large ouverture dans la tour Saint-Roch, en 1772, permettant le libre accès des quais, on tirait les bateaux et les chalands par cette rue. Les chevaux, dételés à la Porte-Chant-à-l'Oie, gagnaient par la rue de Guernes le côté en amont de la tour où ils étaient relayés avant que ne fût repris le halage.

Au n° 12, ancienne *brasserie Saint-Roch*. Cet établissement fondé au siècle dernier ne dura que peu de temps. On a conservé, dans une niche de l'un de ses bâtiments, la statue du Saint.

### Rue Cadotte.

Ancienne *rue de la Friperie* :

**Cadotte** serait le nom d'un bourgeois de Mantes qui aurait été échevin, puis maire.

**Cadot** ou **Cadoc**, fut, aussi le nom du plus célèbre chef de routiers des bandes de soldats de Philippe Auguste. On tient pour vrai qu'il naquit à Mantes.

Pendant la guerre des Princes, en 1652, **Maximilien, François de Béthune**, duc de Sully gouverneur de Mantes, petit-fils de Sully, logea au n° 4.

Sur l'emplacement de ce n° 4, s'élevait l'*hôtel Pellerin*. (Il y eut un Jean Pellerin, maire, prévôt de Mantes, sous Louis XI :)

**Paul, Alexandre Forfait**, né à Rouen, député à l'Assemblée Législative en 1791, Ministre de la Marine après le 18 Brumaire, séjourna à plusieurs reprises dans cette demeure habitée par un membre de sa famille.

Cette propriété a appartenu à **Charles Garnier**, architecte. (Voyez rue de Colmar).

**Husson Paul, Louis**, né à Mantes, rue de la Madeleine, en 1839, artiste peintre, élève de Cogniet et de Cornu, décéda en 1881, au n° 5.

Après l'an IV (voyez rue Notre-Dame) cette propriété qui s'étend avec son jardin jusqu'à la rue Gambetta, fut occupée par une école de garçons appelée : *École des Pauvres*. Elle ferma en 1818, époque où M. le Curé Hua fonda une école chrétienne rue de la Sangle.

Au n° 16, maison dans laquelle demeura **Cyr, Jean, Marie Vivenel**. Élève de l'architecte Antoine, il fut nommé, après la Révolution, architecte de l'arrondissement de Mantes. On lui doit la fontaine qui occupait, place de la République, l'emplacement du monument élevé à la mémoire des morts de la guerre (1914-1918).

Le vaste local situé en bordure de la rue Cadotte, derrière la maison de commerce portant le n° 41 de la rue Nationale, servait d'atelier à l'importante maison de bourrellerie-sellerie *Perrier*. **Louvel**, assassin du duc de Berry y aurait travaillé. (Voyez rue des Boucheries).

### Boulevard Carnot.

Ancien *boulevard du Midi* :

**Don Lorenzo de Rubio Guillen**, gentilhomme du roi Alphonse XII, attaché militaire de l'Ambassade d'Espagne à Paris, demeura pendant quelques années et jusqu'en 1895, au n° 30. Le percement de la rue de la Marne fit disparaître cette propriété.

### Rue Castor.

Du nom d'un ingénieur né à Mantes. (Voir rue Gambetta).

Ancien *chemin des Chiens-Fous*, puis *de la Perle*.

Une partie des communs et des écuries de l'importante *auberge du grand Saint-Louis* occupaient l'emplacement des n°s 70, 72, 74. (Auberge du Grand Saint-Louis. Voyez place Aristide-Briand).

Au n° 57, ancienne institution secondaire de jeunes gens.

### Rue Chanzy.

Ancienne *rue Bourgeoise*. Elle était parallèle au mur d'enceinte.

Au n° 8, ancien hôtel dans lequel aurait, demeuré **Simon Letellier**, l'un des médecins de Louis XIII.

Une chapelle, dédiée à Saint-Guy, brûlée pendant l'incendie allumé par Guillaume le Conquérant, en 1087, aurait occupé ce lieu.

Aux n°s 11 et 13, ancien *café Trubert*, très fréquenté sous la Restauration. *L'hôtellerie de la Dauphine*, dans la première moitié du. XVI<sup>e</sup> siècle, occupait cet emplacement.

Une autre hôtellerie, à l'enseigne de *la Truie qui file*, existait dans cette rue, à la même époque que la précédente, elle était située, selon la tradition, à la place de l'immeuble portant le n° 20.

Du *Loyal Postillon*, où il était installé (Voyez place de la République) le relais de la poste aux chevaux vint s'établir au n° 3 qu'il occupa jusqu'en 1721. (Voyez place du Château).

Dans le bureau de cet ancien établissement, devenu entreprise privée de transports par route, **l'impératrice Eugénie**, le 5 septembre 1870, fuyant Paris et bientôt la France, apprit la déchéance de sa dynastie et la proclamation de la République.<sup>2</sup>

Le service des voitures publiques de Mantes à Fontenay-Saint-Père, créé le 20 juin 1874, eut son bureau au n° 32.

### Rue de Château-Poissy.

Elle est de toutes les rues de Mantes la plus courte, n'ayant que douze mètres de longueur.

Au fond de cette rue, au n° 6, en bordure de la rue de la Juiverie, se dressait sur remplacement de la porte cochère actuelle, un portail qui

---

<sup>2</sup> Voir notre étude « Le passage de l'Impératrice Eugénie à Mantes », parue dans le Journal de Mantes du 29 août 1934.

donnait accès à la grande cour et aux communs de l'hôtel du *Château-Poissy*. (Voyez rue Thiers).

Cette petite rue vit passer des troupes de cavalerie qui étaient logées avec leurs chevaux dans les vastes écuries de l'hôtel lorsque le château était encombré.

### **Place du Château.**

Ancienne *place du Miroir*.

Le fort ou château de Mantes, s'élevait sur l'emplacement de la propriété située derrière l'Abside de l'église Notre-Dame.

On croit que ce fut **Gauthier II le Blanc**, comte du Vexin qui en jeta les premiers fondements, vers l'an 1000.

Solidement bâtie sur un point culminant, dominant la Seine, cette forteresse redoutable par sa position à proximité de la frontière de Normandie, fut le témoin de bien des luttes : **Philippe 1<sup>er</sup>** s'en empara en 1076. **Guillaume le Conquérant**, en 1087. **Louis le Gros**, en 1110. **Louis VII**, poursuivi par **Henri II**, roi d'Angleterre, fuyant la Normandie qu'il avait envahie, se retira au château de Mantes (1155).

Un atelier monétaire construit dans la tour de Ganne (Tour de Ganne, voyez plus loin), fabriqua des pièces sous Philippe I<sup>er</sup>, Louis VI et Louis VII. (Voyez la description du Château et des monnaies dans « *Mantes et son Arrondissement* », ouvrage déjà cité à la Notice historique de « Promenades dans Mantes »).

**Philippe Auguste** fit de fréquents séjours dans le château de Mantes.

La **reine Blanche** et la **reine Marguerite** qui y vécurent plusieurs années y reçurent souvent la visite de **Saint-Louis**.

À la mort de Philippe-le-Hardi (1285), **Marie de Brabant** ayant eu en douaire la ville de Mantes, vint résider au château où elle attira tous les princes de la maison d'Évreux et une société de lettrés. Elle y éleva ses trois enfants.

**Jeanne de France**, fille unique de Louis le Hutin et de Marguerite de Bourgogne, élevée à Mantes par Marie de Brabant, y épousa, en 1318, dans la Chapelle Saint-Lubin de la forteresse, **Philippe d'Évreux** qui devint ensuite roi de Navarre. Ils vinrent habiter le château vers 1328. Un de leurs enfants, **Charles**, surnommé le Mauvais, fit de nombreux séjours dans la vieille demeure féodale.

**Charles III le Noble**, fils de Charles le Mauvais, y naquit en 1361.

Les Anglais prirent d'assaut la forteresse mantaise en 1416 et en restèrent les maîtres jusqu'en 1449.

**Madame de la Marche**, fille de Jacques II de Bourbon, vécut quelque temps au château en 1420.

**Henri V**, roi d'Angleterre, s'y arrêta en 1418 et en 1421. Son épouse, **Catherine de France**, y vint l'année suivante (1422).

**Charles VII** fit son entrée au château de Mantes le jour même où les Anglais en furent chassés (26 août 1449).

**Jacques II**, roi d'Écosse, y passa quelques jours vers 1450.

**Louis XI** y séjourna à plusieurs reprises. **Louis, duc d'Orléans**, second fils de Henri II, mourut au château de Mantes le 25 octobre 1550.

Pendant les troubles de la Ligue, en 1588, **Henri III** y demeura quelque temps. Catherine de Médicis vint l'y rejoindre en juillet de la même année.

**Henri IV** et **Louis XIII** y séjournèrent souvent.

Le **Cardinal Mazarin** y logea lors d'un voyage que fit faire à Louis XIV avec la Cour, en 1645, la reine régente, Anne d'Autriche. (Voyez rue Baudin).

Le château de Mantes fut démoli en 1719 ainsi que la tour de Ganne qui s'était écroulée en 1710. Cette tour, dont la base était de niveau avec la rue des Tanneries, était carrée et avait quatre à cinq étages C'était la forteresse primitive. (Voyez rue des Tanneries).

On ne conserva du château que les vastes écuries avec leur importante maréchalerie, le tout construit à droite, en bordure de la place et de l'ancienne ruelle aux Prêtres, celle-ci, aujourd'hui disparue, enclavée dans la propriété qui occupe maintenant l'emplacement du château.

De 1721 à 1791, ces écuries servirent à loger les chevaux du relais de la poste royale. Les voitures empruntaient la rue Montclair et revenaient par le même chemin après avoir relayé. (Voyez place de l'Étape).

Sur les anciennes fondations du château, on construisit, à la fin du premier Empire, une demeure modeste qui fut démolie vers 1920 pour faire place à la propriété actuelle.

### Rue de la Chaussetterie.

Ancien *grand chemin de Normandie* :

La *poste aux chevaux* occupa, de 1613 à 1630, une partie des écuries de l'hôtellerie de l'*Agnus Dei*. La porte d'entrée du relais était située sur remplacement du n° 1. (Agnus Dei, voyez place de l'Étape).

### Rue du Chemin-de-Fer

Du numéro 1 au numéro 11, anciennes écuries des diligences et messageries de l'entreprise *Loysel et Cie*, établie rue Coq-Héron, à Paris. Son bureau à Mantes était au Cheval-Blanc (le Grand-Cerf actuel). (Voyez avenue Aristide-Briand).

Au n° 22. **Tabourier-Delval**, mécanicien, construisit, en 1896, la première bicyclette démontable *Dordain*, du nom de son inventeur : adoptée par l'armée.

### Rue Chrétien.

**Chrétien, Guy**, 1670-1716 (ou Chrestien), auteur de mémoires historiques sur la ville de Mantes.

À l'angle formé par cette rue avec la ruelle du même nom, reste d'un vieil hôtel avec porche monumental. **M. Grave Eugène**, auteur de la *Chronique de Mantes*, en collaboration avec Durand Alphonse, décéda dans cette demeure en 1916.

## Rue du Cloître-Notre-Dame

(ancienne *ruelle de la Motte*).

Sur remplacement de la porte située au n° 4, s'élevait un porche monumental qui servait d'entrée aux jardins et prairies de l'Hôtel-Dieu. **Henri IV**, la reine et la Cour en franchirent le seuil, en mars 1609, pour rentrer au Château après avoir vu faire des toiles, façon de Hollande, par les ouvriers flamands installés dans ces prés, par ordre du roi depuis l'année précédente.

Au n° 11, entrée de la propriété dite de *la Motte*. Ce lieu, anciennement fortifié et élevé sur une butte, passe pour être l'endroit le plus vieux de la ville. Ce fut longtemps la demeure du chapelain qui desservait la chapelle dédiée à l'Assomption de la Vierge, dans l'église Notre-Dame. Plus tard, et jusqu'à la fin de l'ancien régime, cette propriété abrita la manécanterie de la paroisse.

## Rue de Colmar

(anciennement *rue de la Savaterie*, puis *rue de Berry*).

Au n° 1, propriété ayant appartenu à **Charles Garnier**, auteur des plans d'après lesquels a été construit l'Opéra de Paris. Le célèbre architecte y fit plusieurs séjours. Le n° 4 de la rue Cadotte (Voyez cette rue) faisait partie du même immeuble.

Au n° 6 s'élevait une habitation dans laquelle, au début du xvii<sup>e</sup> siècle, demeura **Jean Lecouturier**, lieutenant général au bailliage de Mantes.

Pendant la construction du pont de Mantes, terminé en 1766, **Perronet Jean, Rodolphe**, célèbre architecte et premier ingénieur du roi, avait ses bureaux au n° 7.

## Square ou Promenade des Cordeliers

Jardin public établi sur une partie de l'ancien enclos du couvent de cet ordre religieux.

Le cloître, bâti en 1229, dans lequel **Saint-Bonaventure** demeura un moment et où, dit-on, il écrivit une partie de *la vie de Saint-François d'Assise*, était situé dans la propriété portant le n° 1, à l'angle de la rue Saint-Bonaventure avec le quai de la Vaucouleurs.

On prétend qu'il y reçut la visite de son ami **Thomas d'Aquin** ; l'*Ange de l'École* y aurait séjourné quelque temps.

La chapelle renfermait le tombeau d'**Ide de Rosny**, de la maison de Créqui, décédée en 1260.

Le Couvent, un moment, compta près de 300 religieux.

**Charles de Neufville de Villeroy**, marquis d'Alincourt, gouverneur de Pontoise pour la Ligue, conseiller du duc de Mayenne, s'y cacha pendant plusieurs jours, lors de la tentative qui fut faite pour mettre la ville en sa possession (juillet 1593). Voyez rue d'Arnouville.

**Madame Campan** (Voyez rue Tellerie) aimait à se promener dans les allées des Cordeliers et sous les arbres de l'Avenue de Magnanville.

Les grands-parents du commandant **Henri Rivière**, habitèrent cette propriété. Leur petit-fils les visitait, souvent. Le héros du Tonkin, tué au Pont-de-Papier, le 19 mai 1883, se doublait d'un écrivain distingué, il composa des nouvelles, plusieurs œuvres remarquables et des pièces de théâtre qui furent jouées.

### **Rue de l'Écu.**

(Voyez rue Thiers).

### **L'Église Notre-Dame.**

L'église Notre-Dame, réédifiée dans les premières années du XII<sup>e</sup> siècle, sur remplacement de l'ancien édifice bâti par Charles le Chauve et détruit par Guillaume le Bâtard en 1087, ne fut achevée que vers la fin du XIII<sup>e</sup> siècle.

On attribue à Eudes de Montreuil ou à Pierre de Montereau, qui construisit la Sainte Chapelle de Paris, le grand portail du milieu.

#### *Extérieur :*

Porte centrale (XIII<sup>e</sup> siècle). Les huit colonnes à droite et à gauche de cette porte supportaient de grandes statues de rois et de patriarches. Sur le tympan sont représentées les funérailles de la Vierge.

La porte de droite est divisée en deux parties par un trumeau.

Les médaillons mutilés des contreforts montrent Saint-Étienne lapidé, Saint-Pierre crucifié la tête en bas, Saint-André écartelé et Saint-Laurent ; puis deux autres scènes de martyrs trop altérées pour être déterminées.

Dans les niches principales étaient les statues des douze échevins de Mantes. Elles furent décapitées en 1793. On retrouva les têtes, en 1823, au pied d'une des arches du pont de Mantes, dans la partie appelée le pont Fayolle.

On remarque sur le premier cordon de la double voussure de l'ogive, les Apôtres, et sur le second, douze martyrs.

Porte de gauche :

Le bas relief du tympan représente la résurrection du Christ.

La façade principale est percée de neuf croisées et d'une magnifique rose de neuf mètres de diamètre dont les vitraux représentent le jugement dernier.

Une grande galerie ajourée s'étend sur toute la largeur de l'édifice et contourne les tours ; elle est remarquable par sa légèreté et la finesse de ses colonnettes.

Les tours percées de hautes baies sont couronnées d'une balustrade en pierre avec clochetons et d'une tourelle abritant l'escalier.

**Alphonse Durand** (Voyez la rue portant ce nom), chargé en 1845 de la restauration de Notre-Dame de Mantes, fit heureusement disparaître les contreforts, sans valeur et de mauvais goût, qui avaient été ajoutés au XV<sup>e</sup> siècle, dans la partie supérieure de la tour du midi pour la consolider.

En 1793, on ne laissa dans le beffroi qu'une cloche sur sept que l'église Notre-Dame possédait. La générosité d'une mantaise, en 1878, permit d'en installer deux nouvelles.

On remarque, adossée au quatrième contrefort sur la rue Montclair, une petite tour que quelques auteurs prétendent être un reste des fortifications de l'église.

Cette tour appelée tour de guet, placée à peu près dans l'axe de l'ancien pont de Mantes, servit, selon nous, à surveiller la grande voie de communication qui entraînait en ville par la *Porte-aux-Images*.

#### *Intérieur :*

Le tableau placé au-dessus de la porte centrale, représente Saint-Paul prêchant devant l'aréopage d'Athènes, de **Norblin**, 1844.

Sur le bas-côté de droite, le Saint Sépulcre, de **Varnier**, 1840.

La nef formée de travées, ouvertes à leur partie inférieure d'une grande arcade ogivale, est éclairée par les fenêtres supérieures. La légèreté des piliers et la hauteur des voûtes sont remarquables.

On voit, encore au-dessus des arcades, les traces très effacées de *littres* ou bandes ornées d'armoiries peintes en l'honneur d'un mort de distinction. Le *droit de litre* appartenait aux seigneurs hauts justiciers et aux patrons des églises.

La chaire est moderne (1890). L'ancienne chaire était l'œuvre d'un membre de l'Institut ; elle fut donnée à l'église du Perreux (Seine), moins cinq panneaux anciens du XVII<sup>e</sup> siècle, sculptés, conservés dans la sacristie.

Le chœur est entouré d'une grille en fer forgé (1854) et de colonnes monolithes.

Le maître autel a été consacré en 1903.

Dans le tambour de la porte latérale Sud, statue en pierre de Notre-Dame de Bon-Secours, du XIV<sup>e</sup> siècle.

Neuf chapelles s'ouvrent, dans le pourtour de l'église :

*Chapelle des Fonts :*

Fondée en 1359 et dédiée à la Trinité. Elle fut réparée en 1895, ses verrières sont de cette époque.

*Chapelle Sainte-Geneviève :*

**Étienne le Ventrrier**, bourgeois de Mantes et **Marie Descauville**, sa femme, fondèrent cette chapelle en 1428. Elle a été dédiée à la Trinité.

*Chapelle du Sacré-Cœur :*

**Jeanne de Navarre**, fille de Louis le Hutin, femme de Philippe comte d'Évreux, fonda et dota cette chapelle en 1320 ; jadis dédiée à Saint-Eutrope.

*Chapelle Saint-Joseph :*

Fondée en 1622 par la *Compagnie des Arquebusiers-Arbalétriers* de Mantes. Cette chapelle fut d'abord dédiée à Jésus, puis à Sainte-Barbe. Sur l'autel, Saint-Joseph et l'Enfant Jésus, groupe en pierre peinte du XIX<sup>e</sup> siècle.

*Chapelle de la Sainte-Vierge :*

Chapelle de l'Abside primitivement dédiée à Saint-Paul, Saint-Louis et Saint-Blaise, fondée en 1280 par la reine **Marie de Brabant**, seconde épouse de Philippe le Hardi. Sur une colonne, statue en marbre, *la Vierge et l'Enfant Jésus*, du sculpteur François, Michel Pascal, élève de David d'Angers.

*Chapelle Saint-Roch :*

Autrefois consacrée à Saint-Étienne. Statues en bois de Saint-Roch, de Saint-Sébastien et de Saint-Nicolas (XVIII<sup>e</sup> siècle).

*Chapelle du Souvenir :*

À la mémoire des enfants de Mantes tombés au Champ d'Honneur pendant la guerre de 1914-1918. Ancienne chapelle de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs.

*Chapelle de Navarre :*

Tout d'abord appelée Chapelle du Rosaire, puis Chapelle Royale. Elle fut fondée vers 1350, par **Blanche de Navarre** et par sa belle-fille **Jeanne de France**, femme de Charles le Mauvais et ajoutée à l'église.

Les verrières ont été réparées en 1903. La chapelle a été entièrement restaurée cette même année. Les quatre statues de pierre, du XIV<sup>e</sup> siècle, représentent Blanche de Navarre, Marguerite d'Évreux, Jeanne d'Évreux et Jeanne de France. Avant 1792, une balustrade en pierre formait une clôture au monument. Une porte aujourd'hui bouchée donnait accès au Château. **Viollet-le-Duc** appelait la Chapelle de Navarre, le chef-d'œuvre du XIV<sup>e</sup> siècle. Au-dessus de l'autel, rétable en bois du XVI<sup>e</sup> siècle, provenant de l'ancienne église de Guernes tombée en ruines.

*Chapelle de l'Ange Gardien :*

Primitivement consacrée à Saint-Nicolas.

Près de la porte de la Sacristie est fixée au mur la pierre tumulaire de messire **Robert Guériteau**, curé et chanoine de Mantes, décédé en 1644, fondateur des Sœurs de la Miséricorde et des Ursulines. (Voyez rue Notre-Dame).

*Sacristie :*

Bâtie en 1413. Elle communique avec la Salle du Chapitre située au-dessus. Cette salle voûtée avait de très beaux vitraux de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, représentant la Nativité et l'Adoration des Mages. L'Administration des Beaux-Arts, en 1936, les a fait placer dans d'immenses baies de la galerie supérieure Sud.

Les trophées et enseignes pris à la bataille d'Ivry, furent déposés en l'église royale et collégiale de Mantes, quelques jours après la célèbre victoire.

Le 9 janvier 1594, **Louise de Vaudemont**, veuve de Henri III, fut reçue en audience, dans l'église Notre-Dame par **Henri IV**, auquel elle demanda de faire justice des assassins de son mari.

En décembre 1596, le légat, du Pape, **Alexandre, Octavien de Médicis**, qui fut élu Pape en 1605 sous le nom de Léon XI, en se rendant à Rouen trouver le roi, fut reçu en l'église Notre-Dame.

Pendant la campagne de France, mars-avril 1814, Mantes reçut un grand nombre de blessés et de malades français et ennemis qu'on évacuait

par bateaux et qui furent logés sur une épaisse couche de paille dans l'église Notre-Dame et dans l'Hôtel-Dieu.

Après Waterloo et jusqu'en décembre 1815, la ville fut occupée militairement, par les anglais et les prussiens. C'est de ce moment que date la disparition des magnifiques verrières du XIII<sup>e</sup> siècle de l'église Notre-Dame. Un tapis Indo-Persan qui servait autrefois à orner l'église a été acheté par le Musée du Louvre, en 1913.

---

Le dirigeable de *Moisson*, baptisé « *Le Jaune* » à cause de sa couleur jaune d'or, vint pour la première fois, le 8 mai 1903, au-dessus des tours de l'église Notre-Dame qu' il doubla avant de regagner son hangar. Date célèbre dans les annales aérostatiques.

### Place de l'Étape.

Les exécutions capitales avaient lieu sur cette place et sur celle de Rosny.

L'Étape doit son nom au commerce de vin considérable qui s'y fit jusque dans le cours du XIX<sup>e</sup> siècle, les vins provenant des coteaux de la Seine étaient très estimés.

La célèbre *foire Saint-André*, plus connue sous le nom de *foire aux Oignons*, dont l'origine remonterait à 1449, se tient sur cette place, le premier mercredi de décembre. On y vendit, jusque dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, des oignons par charretées.

Mes amis, veuillez m'en croire,  
Il faut quitter nos maisons,  
Car à Mantes, c'est la foire,  
La grande foire aux Oignons...

La *foire de la Madeleine* qui avait lieu chaque année, du 23 au 26 juillet, dans la rue de ce nom, fut transférée en 1818, sur la place de l'Église, entre l'Étape et le Château.

Le portail appelé *Porte des Comptes*, construit en 1536, près de l'église, en haut de l'escalier communiquant avec la rue Montclair, tient son nom de la Chambre des Comptes que Marie de Brabant avait installée près de là en 1285, au-dessus de la porte du Fort. (Voyez cette rue).

La place de l'Étape était autrefois séparée de l'église par une muraille qui allait de l'Hôtel-Dieu à la porte de la rue du Fort. Plus tard, le mur fut dérasé et servit à soutenir les terres de la place. On le supprima en 1817. Une fontaine monumentale, bâtie dans cette muraille, a été démolie vers 1880. (Voyez plus bas).

Le célèbre collège de Mantes, fondé par **Louis VII**, compta au nombre de ses élèves, le chroniqueur et poète **Guillaume dit le Breton**. Cet établissement fut remplacé en 1689, par un pensionnat qui, en 1750, renfermait 140 élèves. Le n<sup>o</sup> 1 de la place occupe une partie des anciens bâtiments de cette maison d'éducation. **Philibert de Parseval**, l'un des

gentilshommes ordinaires du roi Louis XVI fut propriétaire de cet immeuble et y habita.

Au n° 7, ancienne chapelle de l'*Hôtel-Dieu*, placée, sous l'invocation de *Saint Jean l'Évangéliste*. Elle servit, sous la Révolution, de prison pendant la régime de la Terreur. (Hôtel-Dieu. Voyez rue de la Heuse). Cette chapelle fut occupée, après 1830, par une salle de spectacle désignée sous le nom de *théâtre Paul Hoche*, à laquelle, peu après 1870, succéda le *théâtre Grimber* (du nom de son propriétaire). Cet établissement ferma ses portes en 1878. Remplacé par un café-théâtre qui prit le nom de *théâtre de la Comédie*, il était tenu par un nommé **Bresson**, qui le céda en 1894 à la Société de *photographie*.

Un cinéma et une salle de danses occupent actuellement tout le bâtiment. La façade de l'ex-petite église, a conservé ses pilastres corinthiens, sa grande rosace sur montée d'une tête d'ange ailée, ses niches entourées de sculptures et son fronton qui était orné d'un bas relief représentant une Annonciation. On a trouvé, en 1891, en effectuant des travaux dans le sol de cette ancienne chapelle, une pierre tombale du XVII<sup>e</sup> siècle concernant **Nicolas Lebœuf**, bourgeois de Mantes et sa femme, **Jeanne Prévost**,

L'ancienne fontaine monumentale de la place de l'Étape était un des trois édifices publics qui, autrefois, distribuaient l'eau dans Mantes. Elle était construite à peu près au centre d'une ligne qui, partant de l'angle formé par l'ancienne chapelle de l'Hôtel-Dieu avec la place, aboutirait au n° 6. Édifiée en 1590, au-dessus d'un souterrain venant du Château de Mantes, elle fut démolie vers 1880.

Sur l'emplacement, du n° 9 et en retour sur la rue de la Heuse, s'élevait une hôtellerie de grande renommée et de fondation ancienne, à l'enseigne de l'*Agnus Dei*, elle était surtout fréquentée par la noblesse et les grands personnages de passage. La *poste aux chevaux*, de 1613 à 1650, y occupa des écuries. (Voyez rue de la Chaussetterie).

Au n° 10, bâtiment ayant fait partie des communs de l'hôtel de *Château-Poissy*. La poste aux chevaux établie dans les écuries de l'ancien Château de Mantes y créa une annexe dans laquelle, jusqu'en 1791, elle relaya les attelages qui tiraient de trop lourdes charges pour gravir et descendre la rue Montclair, ces allées et venues occasionnaient une perte de temps et obligeaient à un effort tout à fait inutile et à une dépense infructueuse car il fallait des chevaux de renfort pour atteindre la place du Château.

**Louis XV** venant du Havre, accompagné de **madame de Pompadour**, passa à Mantes le 22 septembre 1749. Les attelages des voitures furent relayés dans le bas de l'Étape, à l'entrée de la rue du Fort.

## Rue du Fort.

Jusque sous le règne de Louis XIII, les mariniers et les marchands ambulants logeaient dans des abris ouverts dans le quartier du Fort.

Aux nos 21 et 23, ancienne *hôtellerie du Lion* devant laquelle, le 9 décembre 1703, le maire de Mantes adressa une harangue à **Jacques François, Édouard**, fils de Jacques II, prétendant au trône d'Angleterre, de

passage à Mantes, accompagné du **duc de Berwich**. L'hôtellerie du Lion existait encore en 1760.

Entre les nos 22 et 31 s'élevait la *porte du Fort*, construite au XIII<sup>e</sup> siècle, démolie au XV<sup>e</sup> siècle. Au-dessus de la puissante arcade de cette porte et en retour vers l'église, se dressait une importante construction dans laquelle, en 1285, **Marie de Brabant**, seconde épouse de Philippe III le Hardi, installa l'Hôtel-Dieu. Cet établissement, fut désaffecté sous le règne de Charles V et transféré à ce moment dans de nouveaux bâtiments rue de la Heuse.

**Hernoux Claude, Charles, Étienne** (1797-1861), contre-amiral, membre de la Chambre des Députés, occupa l'hôtel situé au n° 2.

Lorsque le prince de Joinville ramena à Paris les restes de l'empereur Napoléon I<sup>er</sup>, en 1840, le Contre-Amiral Hernoux, qui était son aide de camp, l'accompagnait.

**Deschamps Pierre, Charles, Ernest**, bibliographe, né à Magny-en-Vexin en 1821, habita cet hôtel après 1861.

L'escalier en pierre qui conduit de la rue du Fort à la place du Château pour aboutir derrière l'abside de Notre-Dame, dépendait du château.

Le jardin situé à flanc de coteau près de cet escalier, fut créé en 1817 par **M. Grippière**, maire de Mantes, et payé en partie par l'indemnité qui revenait à chaque habitant pour la nourriture des troupes prussiennes pendant leur occupation de la ville, en 1815. Il fut nommé la *Folie-Grippière*.

## Rue de la Gabelle.

De 1808 à 1818, la sous-préfecture occupa une vieille demeure alors située sur remplacement des bains construits en 1929. (Voyez rue de la Sangle).

Le grenier à sel et la grange dîme (les gabelles) se trouvaient dans le bas de la rue, à droite et à gauche en se dirigeant vers la Seine. Les sels venaient par eau. Sur ces emplacements, de nos jours s'élèvent, à gauche, une maison d'habitation portant le n° 4 et à droite, l'*auberge de la Marine* dont les écuries, en bordure de la rue de la Gabelle, servirent longtemps à abriter les chevaux de relais du halage des bateaux et de la *Galiote* de Rolleboise.

## Rue Gambetta.

(C'était autrefois la *rue de la Madeleine*.)

**Bonneau Stéphane**, né à Mantes en 1825, médecin en chef de l'hôpital pendant cinquante ans, philanthrope, décéda au n° 4.

Au n° 5, **Condorcet** et **Cabanis**, à la veille de la Révolution, passèrent quelque temps avec leur famille dans cette demeure. (On sait qu'ils avaient épousé les sœurs du marquis de Grouchy. (Voyez de Grouchy, rue de la Sangle). On sait aussi que le marquis de Condorcet possédait la terre de Dennemont qu'il avait acquise avant 1785.

L'hôtel fut habité par le baron **Ponsard**, apparenté à François Ponsard, poète dramatique.

**Castor**, ingénieur civil, qui dirigea de grands travaux, et notamment la construction de la ligne du chemin de fer de Rouen à Amiens, ainsi que celle du pont de Kehl, y demeura. Son salon, vers 1860, était le rendez-vous de l'aristocratie mantaise.

**M. Collet**, ancien maire de Mantes et Sénateur de Seine-et-Oise, habita cet hôtel. La *Banque de France* y installa les premiers bureaux de sa succursale de Mantes le 21 octobre 1912.

**François, Martial de Fénis**, écuyer, conseiller du roi, habita au n° 3, vers 1725.

Le célèbre statuaire **Houdon Jean, Antoine**, fut souvent l'hôte d'amis qui habitaient au n° 12.

**Bosson Auguste, Antoine** (Voyez rue de la Mercerie), décéda dans cette maison en 1880. (M. Bosson était le beau-père d'Alphonse Durand. (Voyez Alphonse Durand au n° 10, rue Gambetta).

**Jacques Lhuistre**, chirurgien de la maison de Sully, habita au n° 15.

*L'hôtel des Postes, des télégraphes et des téléphones* a été construit de 1911 à 1913 (Voyez rue Thiers sur l'emplacement du *Café du théâtre* et de sa salle de spectacle. Cette salle dans laquelle on dansait les dimanches et jours fériés était bâtie en bordure de la rue Tellerie. On y avait accès par le jardin dont l'entrée était rue Gambetta. Cette vaste pièce avait été édiflée vers 1789 pour en faire une loge de francs-maçons. Le Café du théâtre fut un établissement très fréquenté. Son Café-Concert, qui avait lieu le samedi et le dimanche de chaque semaine attirait beaucoup de monde.

**Alphonse Durand** naquit et habita dans un petit hôtel situé sur l'emplacement du n° 10. (Voyez rue Alphonse Durand).

L'entreprise des voitures *Védé*, créa, en 1878, un service d'omnibus qui desservait la grande gare et la ville. Le bureau était au n° 22.

L'ancien prieuré de la Madeleine, fondé en 1133 par **Samson Mauvoisin**, archevêque de Reims et légat du pape, fils de Raoul Mauvoisin, seigneur de Rosny, gouverneur de Mantes, s'étendait en bordure de la rue et jusqu'au mur d'enceinte de la ville. Il fut vendu comme bien national à la Révolution. Son église s'élevait un peu en retrait de la rue, sur l'emplacement actuel des immeubles portant les nos 23 et 25. Le *couvent des Bénédictines* s'était fixé en 1650 dans une partie des bâtiments du prieuré. (Voyez Dames Bénédictines rue Baudin).

Au n° 26, anciennes écuries de l'*hôtel du Grand-Cerf* (Voyez cet hôtel rue Nationale) et chambres. Ces constructions furent occupées, jusqu'en 1898, par le *bureau des postes et des télégraphes* qui était installé précédemment, place du Marché-au-Blé, au n° 8.

La salle des ventes publiques prit possession de ces locaux dès les premiers jours de janvier 1899.

*L'hôtel et le jardin Brioussel-Bourgeois* (du nom de leurs donateurs) ont été légués à la ville en 1902. Ils occupent une partie de l'ancien enclos du prieuré de la Madeleine et des remparts.

À l'entrée du square, rue Gambetta, bibliothèque municipale installée dans une partie de l'ancien hôtel de M. et Mme Brioussel.

On remarque dans le jardin, au pied du rocher, deux admirables polissoirs des âges préhistoriques, trouvés sur les territoires de Mantes et de Mondreville (canton de Houdan).

Le monument : *À la République, la démocratie reconnaissante*, placé dans le Square, d'abord érigé au rond-point de la République (Place Aristide-Briand), est l'œuvre de deux artistes : **MM. Maurice Lerouge**, né à Mantes et **Félix Févola**, fils du jardinier de Meissonnier, né à Poissy.

Le musée municipal Duhamel, *fondation Duhamel-Herson*, occupe un pavillon de style Louis XVI, construit de 1906 à 1907 et inauguré le 13 juin 1909.

Au fond du porche d'entrée, peinture sur céramique représentant la Renommée plaisant dans les airs et couronnant les arts. Deux groupes sont figurés, séparés par une statue équestre en bronze et différents objets d'art. À droite, M. Nalet, architecte du monument, puis Mme Duhamel faisant de la tapisserie. M. Duhamel, une loupe et une divinité égyptienne dans les mains ; M. Loebnitz, céramiste parisien, appartenant à une famille mantaise, enfin un enfant, Jacques Dériaud, fils du docteur décédé, petit neveu de M. et Mme Duhamel, en souffleur de verre.

Dans le lointain, les tours de Notre-Dame de Mantes, un Kiosque oriental et un paysage.

À gauche : différents personnages exotiques derrière lesquels on aperçoit la silhouette de l'artiste peintre, M. Bonnefoy, tenant sa palette.

#### LE MUSÉE :

##### REZ-DE-CHAUSSÉE.

*Vestibule* : Une console époque Louis-Philippe. Un grand vase en faïence italienne. Une jardinière porcelaine du Japon. Deux grands panneaux en ancienne toile de Jouy. Quatre médaillons.

*Salon du Conservateur* : Meubles divers et bibliothèque-vitrine. À l'intérieur : Volumes, pièces, médailles et bibelots.

*Grand escalier* : Mosaïque, panoplie, plats décoratifs, huit stations du Chemin de la Croix en terre émaillée, un lustre en bronze doré, plusieurs pastels, aquarelles, gouache. Une peinture à l'huile « *Les politiques au village* », de Lubin. Des tapisseries, panneaux applications d'étoffes et panneaux en bois sculpté.

*Salon de famille* : (à gauche du porche) Meubles et objets divers. Portraits de famille, autres portraits et souvenirs de famille et d'amitié.

*Salon des fontaines* : (à droite du porche) Peinture sur porcelaine, fontaines et vasques en faïence et en cuivre. Gravures.

*Armoire de droite* : Divers objets en cuivre et en bois sculpté. Sur cette armoire, un vase étrusque. Deux terres cuites et panneau en toile de Jouy.

*Armoire de gauche* : Pendule, porte-bouquet, coupes, plats, statuettes et petits objets.

*Au-dessus de cette armoire* : Un panneau en toile de Jouy.

GRAND HALL.

Au milieu du hall, une statuette en marbre blanc, allégorie de la Peinture par Moreau-Vauthier,

Sur les côtés, entre les colonnes : Deux statues en bois sculpté, école espagnole du XVII<sup>e</sup> siècle, Saint-Mathieu et Saint-Jean évangéliste. Une selle de Caïd, une selle de Hetman de Cosaques. Deux statuettes bronze en couleurs : Officier porte-drapeau, époque I<sup>er</sup> Empire, et tambour des armées de la Révolution.

*1<sup>re</sup> vitrine (à droite) :* Photographies, tasses, parures, médailles, bijoux, pendules et deux carreaux de dallage provenant du Château d'Anet (XVI<sup>e</sup> siècle).

*2<sup>e</sup> vitrine :* Bronzes.

*3<sup>e</sup> vitrine :* Dentelles, parures, broderies, etc..

*4<sup>e</sup> vitrine :* Orfèvrerie et service de table.

*1<sup>re</sup> vitrine de pourtour :* Armes.

Sur cette vitrine : deux cigognes en bronze. Deux vases porcelaine de Chine et un petit cabinet Chinois.

*2<sup>e</sup> vitrine :* Costumes.

Sur la vitrine : Grand rouet, dévidoir. Poupées nègres et Buisson d'oiseaux.

*3<sup>e</sup> vitrine :* Faïence de Delft.

Sur la vitrine, un cache-pot et deux porte-bouquets.

Sur le mur, au-dessus de cette vitrine : Une fontaine et sa vasque en faïence de Delft.

*4<sup>e</sup> vitrine :* Faïence de Marseille.

Sur la vitrine : Deux pots à pharmacie et un grand vase de forme Médicis, ces trois pièces en faïence de Marseille.

*5<sup>e</sup> vitrine :* Argenterie orientale.

Sur la vitrine : Un bol à punch, une cafetière, un pot à crème.

*6<sup>e</sup> vitrine :* Faïence de Strasbourg.

Sur la vitrine : Trois soupières en ancienne faïence de Strasbourg.

*7<sup>e</sup> vitrine :* Faïence de Rouen.

Sur la vitrine : Trois pièces en ancienne faïence de Rouen.

Sur le mur, au-dessus : Un plat long et deux bidets en ancienne faïence de Rouen.

*8<sup>e</sup> vitrine :* Faïence de Samadet (Landes).

Sur la vitrine : Un vase étrusque.

*9<sup>e</sup> vitrine :* Faïence de Moustiers.

Sur la vitrine : Un vase étrusque.

*10<sup>e</sup> vitrine :* Faïence de Dax (Landes), de Montpellier (Hérault), de Vendée et faïences diverses.

Sur la vitrine : Soupière et cruche en faïence de Dax. Un pot en faïence de Vendée.

*11e vitrine* : Faïences et porcelaines diverses.

Sur la vitrine : Cache-pot et deux vases de pharmacie en faïence de Savone.

*12e vitrine* : Argenterie Européenne.

Sur la vitrine : Grande soupière en porcelaine de Sèvres et deux vases à pharmacie, époque Louis XVI.

*13e vitrine* : Porcelaines et faïences diverses.

Sur la vitrine : trois vases à pharmacie en faïence de Savone.

*14e vitrine* : Faïences de Nevers, de Rubelles (Seine-et-Marne), de Choisy-de-Roi.

Sur la vitrine : une, grande cruche, un pot, une soupière, en faïence de Nevers.

*Sur les murs du hall* :

Faïences de Montpellier, de Perse, d'Espagne, de Portugal, de Quimper, de Lille et douze plats à barbe de différentes provenances. Neuf glaces dans des cadres espagnols en bois sculpté et doré. Un plateau en métal, époque Louis XVI. Le médaillon en bronze de Valérie, Françoise Havard, artiste peintre (1877-1909).

### PREMIER ÉTAGE.

*Chambre Empire.*

Divers meubles, objets, miniatures, gravures, panneaux, médaillons, lithographies.

Dans la vitrine : Vases ornés de peintures, cafetière, veilleuse, lampe, pots, tasses, soucoupes, corbeilles, service à crème, chandelier en cuivre.

*Salon Louis XVI.*

Meubles époque Louis XVI, gouaches, miniatures, médailles, statuettes, cartel, gravures.

Dans la vitrine : Parure, plaquettes faïence, boîtes, miniatures, médailles, décorations.

*Salon Oriental.*

Dans le petit réduit au fond : Broderie indienne, tabouret et coussins turc et touareg. Violon arabe.

Dans le Salon, à l'entrée :

Vitrine en bois de fer, style Japonais. Chaises pliantes, banquettes, broderies arabe et indienne, plats en cuivre, tambourins égyptiens et divers.

Dans la vitrine : Plat indien, mains de Fatma, sujets japonais, flacons, sucriers indiens, sujet chinois, cendrier Kabyle.

*Salon italien.*

Meubles, mosaïques de Florence et de Rome, peintures, gravures, miniatures.

Sur la fenêtre : Écran de velours rouge, contient quarante neuf pierres et verres gravés. Un médaillon vitrail et une petite lithophanie.

Dans la vitrine Renaissance :

Parure, sujets religieux, plaquettes en bronze et en nacre, petite mandoline et violon écaillé incrusté de nacre, travail napolitain. Médailles, coffret et statuettes.

Dans l'armoire de gauche : Art italien.

Dans l'armoire de droite : Art hispano-mauresque.

Sur l'armoire : Porte-bouquet taillé dans un bloc de marbre. Deux cornets de pharmacie, ancienne faïence de Savone.

#### *DANS LES GALERIES.*

Vitrine bois noir à filets cuivre, époque Louis XVI. Tasses et soucoupes en Saxe. Assiettes, vases et services à thé en porcelaine de Chine et du Japon et porcelaine française.

Sur la vitrine : Deux vases époque Louis Philippe. Statuette en biscuit.

Une vitrine chêne sculpté, médaillon bronze aux armes de la ville de Mantes.

Dans cette vitrine : Cristaux et verrerie.

Sur la vitrine : La Minerve en bronze de Klagmann. Photographie du statuaire Klag-niann. Candélabres en bronze. Six lumières surmontés d'une cigogne. Deux porte-bouquets en cristal.

Au-dessus, appliqués sur le mur : Deux panneaux, copie de la tapisserie de Bayeux. Un pied vénitien en bois sculpté. Stèles, tabourets, vitrine.

Sur cette vitrine : Un petit cabinet en bois. Deux vases en ancienne porcelaine de Chine.

À l'intérieur de la vitrine : Divers objets. Deux consoles en bois sculpté, style Louis XVI.

Vitrine Chinoise, bois de fer. Divers objets. Une table Rognon. Une vitrine chêne sculpté. Sur cette vitrine, une garniture de cheminée. Au-dessus, appliquée sur le mur, une tapisserie de Flandre XVII<sup>e</sup> siècle. Dans la vitrine : divers objets.

Une petite table-vitrine.

Une vitrine, style Louis XVI. Dans la vitrine : Objets en ivoire.

Sur les murs dans les galeries : Plats en faïence, lithographies, peintures, miniatures sur parchemin. Émaux, portraits, estampes et dessins.

Douze vitrines basses : autour de la balustrade :

*1re vitrine* (à gauche) : Boîtes en écaillé, en bois, en ivoire et tabatières.

*2e vitrine* : Camées, art napolitain. Broches, bagues et petits objets, art italien.

*3e vitrine* : Pièces d'or et en argent. Pierres dures, art italien. Miniatures et autres, art français.

*4e vitrine* : Art grec et art espagnol.

*5e vitrine* : Coraux et autres produits, travail napolitain. Mosaïques.

*6e vitrine* : Bracelet, épingles, broches et divers objets.

*7e vitrine* : Bagues, peignes, diadèmes, boucles et boutons.

*8e vitrine* : Bijoux et objets divers.

*9e vitrine* : Miniatures, boîtes, petits cadres, médailles et divers. Pièces d'or et d'argent et pièces de cuivre.

*10e vitrine* : Médailles et croix.

*11e vitrine* : Boucles d'oreilles et parures.

*12e vitrine* : Montres, boîtiers, cachets, breloques, clefs, émaux et divers.

On fit disparaître, pour construire les magasins des Nouvelles-Galeries, il y a une trentaine d'années, une vieille maison attenante à l'hôtel Brioussel, dans laquelle, jusqu'aux environs de l'année 1840, se fit un commerce d'oignons grillés, qui servaient à donner de la couleur et une certaine saveur au bouillon gras. Une préparation restée secrète qui permettait d'en augmenter l'odeur aromatique, en fit une spécialité qui eut longtemps une grande renommée.

### **Rue de Gassicourt.**

Avant 1753, date de l'ouverture de la route nationale n° 13, entre Mantes et Rosny, le grand chemin royal passait par la rue de Gassicourt.<sup>3</sup>

Au n° 12, église protestante.

### **Rue Gâte-Vigne.**

Au n° 6, habita et mourut **M. Denancy** (1811-1891), ancien adjoint, conseiller municipal de Mantes, Capitaine de la garde nationale, il fut chargé à la Révolution de 1848, de conduire les gardes nationaux à Paris. Disons, en passant, que la Compagnie de Mantes, était la première de France pour sa bonne tenue.

Au n° 8, s'élevait l'hôtel *Viel*. Il y eut, sous Henri IV, à Mantes, un lieutenant général du nom de **Viel**.

### **Rue des Halles.**

**Jacques d'Espinay**, receveur des hospices de Mantes, sous Louis XVIII et Charles X, habitait au n° 3. Il avait été chargé par le comte d'Artois de missions à l'étranger pendant l'émigration.

**Charles Warin**, chef de bataillon retraité ; de la famille des Warin, célèbres graveurs, décéda en 1834, au n° 5.

### **Rue Henri-Rivière.**

Ancienne *rue au Lait*. (Henri Rivière, voyez Square des Cordeliers).

---

<sup>3</sup> Voir notre étude : *Sur un ancien grand chemin*, parue dans le *Journal de Mantes* des 12, 19 août et 2 Septembre 1938.

Au n° 1, emplacement de l'entrée de l'ancien *hôtel Leventrier*. (Voyez rue Nationale).

Jusqu'en 1778, le côté Est de la rue, entre les rues Nationale et Gambetta, se trouvait en bordure de la place de Rosny qui s'étendait jusque là. Le marché aux Veaux qui s'y tenait, fut déplacé le 10 août 1805, et installé, à dater de ce moment, sur la place du marché aux Porcs. (Place Armand-Cassan).

Sur l'emplacement du n° 4, ancien grand pensionnat de jeunes filles, transféré en 1874, au n° 18, rue Notre-Dame.

### **Rue de la Heuse.**

*Heuse*, dans le vieux langage, sorte de chaussure.

Selon la tradition, **Guillaume le Conquérant** aurait été mortellement blessé dans cette rue, en 1087, pendant l'incendie qu'il alluma et qui détruisit la ville.

Au n° 1, vieil Hôtel-Dieu, construit pendant le règne de Charles V, sous le nom de l'Annonciation de la Sainte-Vierge ; et désaffecté le 5 mars 1854. Il formait une administration particulière et indépendante.

Sur le fronton de la porte d'entrée se lit encore cette inscription : *Céans est Hostel Dieu*.

On aperçoit de la rue Stéphane-Bonneau ce qui demeure de la grande façade sur cour de l'ancien hôpital. La vieille bâtisse avec ses grandes baies, les chaînes en pierre de ses murs et les longs rampants de ses toitures assez bien conservés, subsiste presque intacts.

**Humphrey**, duc de Gloucester, frère de Henri V, qui accompagnait la reine d'Angleterre, Catherine de France, logea à l'Hôtel-Dieu, pendant le séjour que sa belle-sœur fit au Château de Mantes, en 1422.

### **Place de l'Hôtel-de-Ville.**

*Auditoire royal* (à droite de la Mairie). Sa construction, commencée sous Charles VI, interrompue pendant les guerres civiles et anglaises, a été achevée dans les premières années du XVI<sup>e</sup> siècle. La partie supérieure de la porte d'entrée est du plus pur style Louis XII. Au-dessus du cintre de la porte, un porc-épic symbolisait l'ordre que Louis d'Orléans avait institué. Dans la niche située au-dessus, était, la statue de Saint-Yves, patron des hommes de loi. À gauche et à droite, se trouvaient deux écussons, celui de droite aux armes de Milan, celui de gauche, aux armes de France.

Les croisées, séparées par une vierge, étaient ornées de pyramides et au-dessus, on y voyait trois écussons, le premier, mi-partie de France et de Bretagne, le second de France et le troisième, les armes de Mantes. D'anciens caveaux, curieux et intéressants à plus d'un titre, creusés à une assez grande profondeur dans le sol, dont l'entrée est située dans un bâtiment de construction récente, édifié sur cour derrière l'Hôtel de Ville, sont généralement considérés comme ayant servi de prison aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles. Ces souterrains, avec leurs soupiraux étroits garnis de barreaux de défense, servaient d'abris, de refuges, de cachettes que l'on utilisait pendant

les guerres et les invasions. Il existe dans le vieux Mantes, de nombreuses caves ou lieux souterrains, la plupart profonds, qui n'avaient pas d'autre fin.

Dès les premières années du xv<sup>e</sup> siècle, la prison de Mantes, dont il est fait mention dans l'*Inventaire* de 1543, se trouvait sous l'Auditoire.

Le siège du présidial, érigé à Montfort-l'Amaury, fut transféré dans l'Auditoire de Mantes en 1552. On y réforma, en 1556, les coutumes de Mantes et Meulan.

À côté de l'Auditoire est l'Hôtel de Ville dont la construction première date de 1110. Ce bâtiment a, en partie, été refait en 1645, et rebâti tel que nous le connaissons aujourd'hui, en 1845.

Au moment de la transformation des anciens bureaux de la police municipale à la mairie (début de 1939) on a dégagé l'entrée condamnée depuis de longues années de deux salles souterraines dont la construction, terminée en 1110, avait été entreprise après l'incendie de Mantes par Guillaume le Conquérant, en 1087.

La première de ces pièces dans laquelle s'ouvre une galerie, malheureusement obstruée, possède une puissante arcade dont une des naissances repose sur un chapiteau de style roman couronnant un fort pilier.

Cette grande pièce, jusqu'en 1645, époque où fut édifiée une nouvelle maison de ville, servit de salle principale au monument.

La seconde pièce, en contre-bas, a tout l'aspect, avec ses caveaux, d'une resserre ou d'une cave. On sait que pendant les guerres et les invasions, ces lieux souterrains servaient à la fois de dortoir pour loger les soldats, de réfectoire et parfois de cuisine.

La fontaine, édifiée en 1520, est attribuée à un mantais, **Nicolas Delabrosse**, maître des œuvres de maçonnerie de la ville. Parmi les fontaines connues, elle est à peu près la seule, de l'époque de la Renaissance qui soit à deux vasques.

La première vasque ronde, de deux mètres de diamètre, très finement sculptée, montre à sa sous-face, quatre figures d'hommes qui versaient l'eau de cette vasque dans la partie inférieure de la fontaine. Entre ces figures sont les écussons représentant les armes de Mantes.

La seconde vasque, ronde également, forme un diadème finement ouvragé d'un effet gracieux, que supporte un balustre au galbe prononcé. Un champignon orné termine cet édifice.

Lors du percement de la rue Nationale, l'on dut, pour se raccorder avec cette nouvelle voie, accentuer la pente de la place, et construire au devant de la rue St-Claude, qui se trouva à plus d'un mètre au-dessus du nouveau niveau, un perron connu sous le nom de *perron Langlois*, du nom du commerçant établi au n<sup>o</sup> 5. Cet escalier, démoli en 1866, a été dessiné dans une vue de la place de l'Hôtel de Ville en 1850, par Maugendre.

Le marché établi devant le parvis de Notre-Dame, fut transféré sur cette place en l'année 1444.

## Île-aux-Dames.

(Promenade publique).

Louis VII, pour le plaisir des habitants et surtout pour permettre à un grand nombre d'entre eux de s'y réfugier en temps de guerre, la fit concéder à la ville en 1172.

Elle appartenait aux religieux de Coulombs (Eure-et-Loir).

Cette île nommée *Champion* fut appelée île *l'Aumône* à la suite d'une rente que fit, en 1335, un bourgeois de Mantes pour servir à distribuer du pain aux pauvres tous les ans dans ce lieu.

À l'entrée de l'île, ancien magasin du roi, puis fabrique d'étoffes et propriété particulière dans laquelle habita **M. Framboisier de Beaunay**, qui fut directeur du Mont de Piété de Paris, dès la réorganisation de cet établissement en l'an XII. Maire de Mantes, M. Framboisier de Beaunay décéda dans cette demeure.

Une hôtellerie occupe actuellement la propriété.

## Rue Jean-Gobert.

Du nom d'un échevin du XVII<sup>e</sup> siècle, rôtisseur au n<sup>o</sup> 6. Ce Jean Gobert n'a rien de commun avec Jean Gaubert, le héros du siège du Château Gaillard, des Andelys, en 1204. (Voyez rue de la Boulangerie).

Au n<sup>o</sup> 3, emplacement de l'hôtellerie du *Tournois* ; elle était déjà ouverte à la clientèle sous le règne de Saint-Louis. Elle fut tenue, pendant l'occupation Anglaise, par des sujets britanniques.

Au n<sup>o</sup> 8, la *Maison Grenard* où séjourna le conventionnel **Paulin Crassou**. (Voyez ce nom place St-Maclou). Un Nicolas Grenard était conseiller du roi et son procureur en l'élection de Mantes, au XVII<sup>e</sup> siècle.

## Rue de la Juiverie.

Avant 1766, époque du percement de la rue Nationale, elle aboutissait rue Notre-Dame.

Dans la première moitié du xv<sup>e</sup> siècle, s'élevait au n<sup>o</sup> 12, la maison d'un juif, célèbre prêteur sur gages, nommé **Lévy**, connu sous le sobriquet de Roboam.

Au n<sup>o</sup> 6, grande salle souterraine. Elle passe pour avoir servi au Moyen-Âge de Synagogue. On a aussi prétendu que c'était une issue secrète du château de Mantes auquel elle était reliée par un souterrain. Selon une autre tradition, elle aurait servi de salle d'audience lorsque la prison de Mantes, avant le xv<sup>e</sup> siècle, occupait, rue Thiers, l'emplacement du n<sup>o</sup> 5. On avait accès de cette pièce à la rue Thiers (dont le niveau a été surélevé lors du percement de la rue Nationale) par un escalier dont on voit encore le départ.

## Rue l'Évesque.

Du nom d'un ancien maire de Mantes (seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle).

L'ouverture de cette rue fut votée en 1873.

Au n° 9, restes importants de l'ancien ravelin dit de la Porte-aux-Saints. L'on y a découvert, en 1937, un souterrain, objet de notre étude parue dans le *Journal de Mantes* du 25 août 1937. (On ne visite pas).

Au n° 16, une des trois entrées du Square Brioussel-Bourgeois.

### Rue de la Liberté.

À l'intersection de cette rue avec celle des Clos-Celliers, on remarque sur le côté gauche, un mur de clôture dont l'obliquité indique la ligne d'inclinaison exacte de l'ancienne grande route royale, en direction de la plaine de Gassicourt. (Voyez rue de Gassicourt).

Au n° 7, maison mortuaire de **Tavan Émile**, 1849-1929. Compositeur de musique, créateur d'une formule d'orchestration très personnelle. Ancien maire de Gassicourt.

### Rue de Lorraine.

Ancien *chemin des Rondes*, puis de la *Seraine* ou *Syrène* et *chemin ou rue Aux Bœufs*.

(*Serène*, *Seraine* ou *Syrène*, mot emprunté au patois normand pour désigner un grand vase en terre dans lequel on fait cailler le lait).

À l'angle de cette rue avec le Boulevard Victor-Duhamel, entrée carrossable du Cimetière.

Le poste de secours-incendie, situé place de Lorraine, a été construit sur une partie du marché aux porcs, supprimé en 1931.

Le théâtre, élevé au milieu de la place, est de construction récente. Sur ce même lieu, avant l'établissement des abattoirs de la ville, on brûlait les porcs.

Le cimetière Saint-Pierre. (Voyez avenue de la République) eut une de ses portes sur l'emplacement du n° 44.

### Mantes-Gassicourt (gare de)

La gare de Mantes-Gassicourt date de la construction de la ligne de Paris à Cherbourg, en 1855, elle prit à ce moment, le nom de Mantes-Embranchement, qu'elle garda jusqu'en 1909. (Voyez Mantes-Station).

Le 3 août 1858, lors de leur voyage en Normandie et en Bretagne, **Napoléon III** et l'**Impératrice**, accompagnés des ministres, des maréchaux de France et des personnes de leur suite, s'arrêtèrent à Mantes. Un trône fut élevé sous une tente carrée au milieu de la plaine, un peu au devant de la gare des marchandises actuelle, face au nord.

D'autres personnalités, au cours des années qui suivirent, s'arrêtèrent dans cette gare ; citons en les principaux :

**Jules Grévy**, président, de la République ; **Gambetta**, président de la Chambre ; **Léon Say**, président du Sénat ; **Constant**, ministre de l'Intérieur et **Farre**, ministre de la Guerre, le 8 août 1880, en se rendant à Cherbourg.

Le président **Carnot**, 10 septembre 1888.

Le **Shah de Perse**, 29 juillet 1889.

La **reine Victoria d'Angleterre**, les 29 avril 1891, 10 mars 1896, 11 mars 1897, 11 mars et 29 avril 1898.

**Félix Faure**, 16 avril 1895.

**L'Empereur et l'Impératrice de Russie**, accompagnés du président de la République qui était allé au devant d'eux à Cherbourg, le 6 octobre 1896.

**M. Loubet**, 18 avril 1901.

**Alphonse XIII**, roi d'Espagne, 5 juin 1905.

**Armand Fallières** qui se rendait à Cherbourg pour recevoir le Tsar et l'Impératrice de Russie, s'y arrêta le 30 juillet 1909. Il y stationna également le 23 juin 1911, en allant à Rouen, pour assister aux fêtes du Millénaire et le 16 juillet suivant en se rendant à Caen.

**M. Poincaré**, en allant aux grandes fêtes du Havre, s'y arrêta quelques minutes le 13 juillet 1913 et le 15 juillet 1914, lorsqu'il passa à destination de Cherbourg où il s'embarqua pour la Russie.

### **Mantes-Station.**

Première gare de Mantes, datant du début de la ligne du chemin de fer. Cette ligne fut inaugurée le 4 mai 1843. La construction de la ligne d'Argenteuil, ouverte au public, le 1<sup>er</sup> juin 1892, la modifia beaucoup. La gare des marchandises se trouvait en amont, après le pont, en bordure de la route dite de Quarante-Sous.

Le 11 août 1849, le prince **Louis Napoléon**, président de la République, se rendant à Rouen et au Havre, par le chemin de fer s'arrêta à Mantes. Une tente fut dressée sur la place de Mantes-Station au devant de laquelle il passa les gardes nationales de tout l'arrondissement en revue.

Le marché aux pois eut lieu sur cette place jusqu'aux dernières années du XIX<sup>e</sup> siècle.

### **Marché-au-Blé (Place du)**

Ancien marché aux grains. Le marché au blé, qui se tenait devant l'église Notre-Dame, fut transféré ici le 19 novembre 1596. Une croix monumentale en pierre, démolie au XVIII<sup>e</sup> siècle, se dressait au milieu de cette place.

L'emplacement des nos 1 et 5, était occupé par une hôtellerie à l'enseigne du *Grand Monarque* (première moitié du règne de Louis XIV).

En 1750, **Nicolas Le François**, sergent Royal en l'Élection de Mantes, habitait au n° 5.

Au n° 6, ancienne salle des ventes publiques et salle de danses connue sous le nom de *salle Lainé*. Le *Club des Ouvriers*, en 1848, y tenait ses réunions. Plus près de nous, la *Société des lettres, sciences et arts de Mantes* y eut son siège.

Le n° 8 fut occupé, après l'année 1875, par le bureau de la poste aux lettres. (Voyez rue Nationale n° 56 et rue Gambetta n° 26).

Le prieuré de Saint-Georges, de l'ordre des Bénédictins, le plus considérable des établissements religieux de Mantes, fondé, croit-on, par Robert II le Pieux, à la fin du x<sup>e</sup> siècle, s'étendait depuis la rue des Halles, jusqu'au n<sup>o</sup> 25 de la place. Il disparut à la Révolution. Sa chapelle était construite au devant du n<sup>o</sup> 11<sup>bis</sup> actuel.

### Rue des Martraits.

(*Martroi* ou *Martray*, dans le vieux langage, place, lieu où l'on torture). Ancien *chemin du Ravelin*, puis *des Marchands*.

Cette rue, construite en bordure des anciens fossés de l'enceinte, aboutissait avant le prolongement de la rue Porte-aux-Saints, en 1839, à la rue St-Lazare.

**Marie Ledan** (Delna au théâtre) fut élevée chez ses grands parents qui habitaient au n<sup>o</sup> 2.

L'ancien mur du ravelin, depuis le n<sup>o</sup> 14 bis jusqu'à la rue des Remparts, subsiste en entier assez bien conservé.

Sur l'emplacement de la rue Porte-aux-Saints et d'une partie du n<sup>o</sup> 52, habitait, au XIII<sup>e</sup> siècle, un barbier du nom de **Chrysostome Lubin**, inventeur de la manière de raser à la cuiller, (il introduisait cet ustensile dans la bouche du client pour remplir le vide creusé par l'âge ou par la maigreur). Appelé au château de Mantes par Saint-Louis, dont le valet de chambre Pierre de La Brosse, était malade, le roi le trouva si habile en son art qu'il le nomma son barbier honoraire. Sa charge l'autorisa de porter l'épée et de placer sur son enseigne, l'écusson de France. Les perruquiers de Mantes, jusqu'en 1790, conservèrent cette double prérogative. Ils avaient, sous Louis XIV, remplacé l'écusson de France par les armes de leur ville. On trouve reproduite, à la page 64 de l'ouvrage : *Mantes et son Arrondissement*, que nous avons publié, M. Bourselet et moi, en 1933, cette marque qui servit à la corporation de Mantes sous Louis XV : Chrysostome Lubin suivit le roi à la huitième croisade et mourut de la peste à Tunis.

Au n<sup>o</sup> 30, la tour Bérault.

À l'intersection de la rue des Martraits avec celle du Chapeau-Rouge (face au n<sup>o</sup> 1 de cette rue) ruines de la tour Saint-Martin, bâtie en 1446.

### Rue Maurepas.

Au XVI<sup>e</sup> siècle, c'était une ruelle, un passage mal entretenu. Nous pensons que le nom *Maurepas* est une corruption de *Maupas* qui signifie en patois normand, mauvais passage.

Pendant un moment, au siècle dernier, cette voie porta le nom de rue des Marronniers.

Face à l'intersection de la rue du Moulin avec la rue Maurepas, bâtiments ayant fait partie du couvent de la Congrégation ou Union Chrétienne, (Voyez rue de la Sangle n<sup>o</sup> 23).

### Rue de la Mercerie.

**Bosson Auguste, Antoine** (1793-1880), exerça, au n° 12, de 1819 à 1850, sa profession de pharmacien. Il avait appartenu au Corps de santé des Armées impériales et avait été laissé sous les morts à Waterloo. Après la paix, il devint pharmacien attaché au service de l'Hôtel des Invalides et préparateur, jusqu'en 1819, de l'illustre chimiste Vauquelin à l'école de pharmacie. Il appartenait à la plupart des grandes Compagnies savantes de France. (Voyez rue Gambetta n° 12).

**Grave Eugène** (Voyez rue Chrétien) exerça la pharmacie dans cette même demeure.

Au n° 13, ancienne imprimerie.

Le *Journal Judiciaire, Annonces et Avis divers de l'Arrondissement de Mantes*, créé en 1823, fut imprimé, jusqu'en 1862, dans cet établissement.

Ce journal prit le titre de *Journal de Mantes*, le 28 juillet 1871.

### Rue du Métier.

Elle tire son nom de son ancien *Hôtel-du-Métier* ou de la *Pierre-à-Poisson*, lieu où se réunissait la corporation des pêcheurs pour défendre ses privilèges sous l'autorité d'un juré ou maître pêcheur. Cet hôtel, dit-on, s'élevait sur l'emplacement du n° 2.

### Rue de Metz.

Ancienne *rue d'Artois*.

Jusqu'au XII<sup>e</sup> siècle, le cimetière de l'église Saint-Pierre (Voyez cette église, avenue de la République) s'étendait jusque là.

Au n° 4, ancien cercle d'escrime. (Voyez Boulevard Duhamel n° 13).

**Madame Régnier**, connue sous le pseudonyme de *Daniel Darc*, femme de lettres qui eut une grande notoriété parmi le monde littéraire, habitait au n° 5, où son mari exerçait la médecine. Elle écrivit des romans qui furent très appréciés et fit jouer au Gymnase et au Vaudeville, deux comédies : *Les Rieuses* (1878) et *Les Folies de Valentine* (1880) qui eurent beaucoup de succès.

**M. D. de la Broye**, artiste peintre et graveur, habita cette propriété.

### Rue Montéclair.

Anciennement *Mont-Épervier* ; puis *rue Mont-Éclair*.

Entre le n° 28 et l'église, s'élevait la porte Mont-Épervier ou Mont-Éclair qui donnait accès dans le Fort ou Château. Construite sous Charles V, cette porte disparut, au XV<sup>e</sup> siècle.

Il y avait dans la rue de l'Abbé-Hua, à vingt mètres environ de la rue de la Sangle, une poterne qui clôturait le château de ce côté. La plupart des services domestiques de la demeure royale se faisaient avec la ville par cette porte.

## Rue Nationale.

D'abord *rue Royale*, puis *rue Impériale*.

Au n° 1, ancien hôtel privé. Le célèbre paysagiste **Jean-Baptiste Corot** y fit de longs séjours.

L'hôtel situé aux nos 2 et 2 bis, fut occupé, de 1818 aux environs de 1840, par la Sous-préfecture. **Armand Cassan**, ancien aide de camp du général Lafayette, sous-préfet de l'arrondissement de Mantes (1830 à 1836) rédigea, en 1833, la *Statistique de l'Arrondissement de Mantes*, et en 1835, *Les Antiquités Gauloises et Gallo-romaines de l'Arrondissement de Mantes*.

**E. Perrier du Carne**, habita cette demeure (dernières années du XIX<sup>e</sup> siècle). Il y écrivit plusieurs ouvrages importants sur l'archéologie, notamment : *l'Arrondissement de Mantes aux temps préhistoriques*.

*Le creusement de la Vallée de la Seine et le limon des plateaux et des pentes.*

*Le dolmen de la Justice d'Épône.*

En 1768, lorsque cette rue fut ouverte à la circulation, le relais de la poste aux chevaux établi place du Château, se trouva trop éloigné du parcours des postes. On dut, pour parer à cet inconvénient et tout en maintenant l'annexe de la place de l'Étape (Voyez cette place), en créer une autre sur la nouvelle voie. On aménagea, au n° 4 de la grande artère, des bâtiments qu'elle occupa jusqu'en 1791. (Voyez place de la République). Les charrois de toute catégorie, continuèrent, jusqu'à cette époque, à passer par l'Étape. Seuls ne circulèrent par la rue Royale que les services des voyageurs.

De 1791 à 1818, des chevaux de renforts pour monter la rue Nationale, furent logés au n° 4. La gendarmerie prit possession des bâtiments à ce moment. Cette caserne a été désaffectée en 1936.

**Pierre, François Camus**, dit *Merville*, né à Pontoise, comédien, puis poète dramatique dont les pièces eurent un très grand succès demeura quelque temps au n° 3 (Vers 1820).

L'ancienne maréchaussée de Mantes occupa, après 1783, les immeubles portant les nos 23, 25 et 27, qu'elle réoccupa après la Révolution et jusqu'en 1818.

Le bureau de la poste aux lettres a été installé, en 1818, dans l'immeuble portant le n° 27. Ce bureau, vers 1840, fut transféré en face, au n° 28. Il avait une autre entrée, place Saint-Maclou, n° 17. Quelques années plus tard, la poste aux lettres était rue Nationale n° 56.

La partie formant un triangle au devant du n° 39, entre les rues Nationale et Cadotte, est l'emplacement sur lequel s'élevait le pilori où l'on exposait les criminels.

**François Quesnay**, qui devint le médecin de Louis XV et de madame de Pompadour, exerça d'abord la médecine et la chirurgie à Mantes, rue du Vieux Pilori, dans une demeure disparue au moment du percement de la rue Royale. Cette maison, dit-on, était située en face du n° 41. (Pour cette ancienne rue dont il ne subsiste qu'un côté, voyez rue du Vieux-Pilori).

Au n° 41, ancien établissement de bourrellerie-sellerie *Perrier*, dans lequel **Louvel** aurait travaillé. (Voyez rue Cadotte).

En face des nos 42 et 44, s'élevait en bordure de la rue Nationale une maison isolée qui avait été laissée debout lors du percement de la rue Royale et dans laquelle était installé un bureau de tabac, connu sous le nom de *Petit Bureau*. C'était la Civette mantaise. Cette construction disparut vers 1878.

Sous la Restauration et jusqu'au second Empire, le marché aux Raisins et aux Pommes se tenait entre ce bureau et la rue Cadotte.

Au n° 46, ancien café dans lequel le service des omnibus pour Magny avait son bureau.

Le n° 48 était occupé par une hôtellerie à l'enseigne de la *Chasse Royale*. Cette maison qui avait été fondée à l'époque de l'ouverture de la rue, disparut sous le second Empire. Un service de voiture publique pour Paris et pour Rouen y avait été créé au début du 1<sup>er</sup> Empire. La société des voitures, les Jumelles, y eut un moment son bureau. Plus tard, une école de garçons s'y établit.

Le *Journal de Mantes*, en quittant la rue Baudin, le 29 septembre 1884, y installa ses ateliers et ses bureaux.

Au n° 51, immeuble construit sur le lieu où s'élevait l'*hôtel Leventrier*, dont l'entrée était rue au Lait. (Voyez rue Henri Rivière).

Au n° 53, ancien café Bresson, célèbre établissement qui eut une grande vogue jusque dans le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle. Sous le Directoire, c'était le lieu de rendez-vous de la jeunesse dorée de Mantes. Après le Senatus-Consulte de l'an X, les émigrés mantais se réunissaient au café Bresson. Pendant le 1<sup>er</sup> Empire et jusque sous le règne de Napoléon III, les notabilités de notre ville ne fréquentaient pas ailleurs.

Le bureau de la poste aux lettres transféré du n° 28 au n° 56 de la rue Nationale, dans une construction légère édifiée à droite dans le jardinet situé en bordure de la rue, a été transporté place du Marché-au-Blé après 1875. (Voyez au 8 de cette place).

Au n° 60, ancien *café de l'Époque*. On y donnait un concert chaque semaine. Le piano était tenu par un artiste mantais, **Paul Hamelin**, qui eut son heure de célébrité (dernières années du XIX<sup>e</sup> siècle).

Sur cet emplacement, au XIV<sup>e</sup> siècle, s'élevait l'*Hôtel Descauville*.

Au n° 61, ancien *hôtel du Grand-Cerf*. Cet important établissement,<sup>4</sup> construit, de 1778 à 1780, sur une portion de la place de Rosny, occupait toute la partie comprise entre cette place et les rues Nationale, Gambetta et Henri-Rivière. Quelques voyageurs illustres et des personnages de marque s'arrêtèrent dans cette maison, citons en les principaux : Le comte **Axel de Fersen. De Laborde**, ancien premier valet de chambre de Louis XV, puis gouverneur du Louvre et Fermier Général. Le général de brigade **Lapalière**. Le maréchal **Davout**, duc d'Auerstaedt, prince d'Eckmühl. Le grand financier **Jacques Laffitte**, le célèbre compositeur **Boïeldieu**, le poète **Casimir**

---

<sup>4</sup> Voyez notre étude sur cet hôtel, parue dans le *Journal de Mantes* des 20 septembre 1933 et 10 janvier 1934.

**Delavigne.** La **duchesse d'Angoulême**, qui se rendait chez la duchesse de Berry, sa belle-sœur, à Rosny, s'y fit servir une collation. Le maréchal **Oudinot**, duc de Reggio.

L'hôtel du Grand-Cerf ferma ses portes en 1844. Son dernier locataire qui se rendit acquéreur de l'enseigne, la transporta au *Cheval-Blanc* (le Grand-Cerf actuel) qu'il venait d'acheter. (Voyez cet hôtel, place de la République).

### Rue des Nonnains.

Du nom des bénédictines de l'abbaye d'Yères (Seine-et-Oise), fondée en 1122 par une sœur de Louis VI le Gros. Ces religieuses possédaient, dans cette rue, une maison avec de vastes dépendances.

### Rue Notre-Dame.

Sur l'emplacement de la prison, construite en 1808, s'élevait le Couvent des Ursulines, fondé en 1629 par **Robert Guériteau**, prêtre, curé de Sainte-Croix en l'église Notre-Dame de Mantes. Cette maison de religieuses avait été créée pour l'instruction des jeunes filles nobles et notables. La chapelle se dressait en bordure de la rue des Ursulines actuelle.

Désaffecté sous la Constituante, cet ancien couvent fut, de 1790 à 1794, le lieu de rendez-vous de la *Société populaire de Mantes*, associée au Club des Jacobins.

Pendant la disette de 1793, plusieurs de ses bâtiments servirent de magasins de vivres.

La *petite école des pauvres* y occupa, jusqu'en l'an IV, d'anciens communs. (Voyez rue Cadotte).

Au n° 8, les époux **Bégeot**, des patriotes qui, pendant la guerre de 1870-71 traversèrent quatre-vingt-seize fois les lignes allemandes pour porter des dépêches officielles — le mari avait été l'homme de confiance du colonel Denfert-Rochereau — furent installés, en 1884, dans cette maison par l'administration du **Petit Parisien**, qui en fit le dépositaire de ses journaux à Mantes.

**Madame de Genlis**, femme de lettres et institutrice des enfants du duc d'Orléans, fit plusieurs séjours à Mantes chez son fils adoptif **Casimir Baecker**, célèbre harpiste habitant au 14. (Voir rue Baudin).

Au n° 17, emplacement, d'un hôtel dans lequel siégea le présidial du bailliage (à l'angle de la rue de la Gabelle).

Au n° 18, ancien grand pensionnat de jeunes filles, précédemment installé au n° 1 de la rue Henri Rivière et transféré ici en 1874.

La chapelle de l'*hôtel de Mornay* et le mur-terrasse, entre les rues des Arigots et Baudin, ont été mis à l'alignement en 1890, la rue n'avait à cet endroit qu'une largeur de 4 m. 30.

**Jean Daret** (1668-1736) bénédictin, collaborateur de Mabillon, serait né au n° 19. Il mourut à l'Abbaye du Bec.

## Rue de l'Ouest.

À l'angle des rues de l'Ouest et Émile-Zola, vers la rue Jules-Guesde, se dresse un groupe de bâtiments en briques, connu sous le nom de *Cité Buddicom*. C'était le nom de l'un des fondateurs d'une société créée en 1857 pour l'achat de terrains avoisinant la grande gare de Mantes et pour la construction sur ces terrains, de maisons d'habitation. À cette époque, William Barber Buddicom, ingénieur civil, demeurait à Rouen.

## Rue de la Pêcherie.

Sur l'emplacement de la propriété située à l'angle de cette rue et du Quai de la Tour, se dressait la *Maison des Arquebusiers* à laquelle faisait suite le *Clos de l'Arquebuse*. Ce grand rectangle de terrain s'étendait jusqu'à la porte à *Eslo*, plus tard des *Ormeteaux*. Cette porte se trouvait en face de la rue Marchande (aujourd'hui rue de la Gabelle).

Mantes, depuis 1411, avait une Compagnie d'arbalétriers. Une section de cette compagnie fut envoyée, en 1412, au siège de Dreux.

La ville eut un Corps de Francs-Archers, à dater de 1452, que Louis XI licencia en 1479. Les Arquebusiers supprimés en 1515 et rétablis par Henri II, durèrent jusqu'à la Révolution. Cette compagnie s'exerçait dans le *Clos* au tir de l'arquebuse.

À vingt mètres de l'angle de la rue Nationale, derrière l'ancienne porte au Pelu ou au Poisson, s'élevait sur l'emplacement actuel d'un jardin privé, une auberge qui fut célèbre, à l'enseigne du *Gros Poisson*, C'était le rendez-vous des marinières. Vieille de plusieurs siècles, elle disparut dans les premières années du XIX<sup>e</sup> siècle.

Au n° 3, maison où habita et mourut le savant chronologiste **Louis Letourneur**, le 20 décembre 1812.

Au n° 7, ancienne entreprise **Jean, Baptiste Rouen**, marinier. Ses bateaux : *La Rose* (corde à 6, 3 et 2 chevaux), *La Joséphine* (corde à 5, 3, 1 et 2 chevaux) et *La Désirée* (demi-corde à 5 chevaux) firent régulièrement, entre Paris et Rouen, sous le 1<sup>er</sup> Empire et jusqu'en 1828, le transport des voyageurs et des marchandises.

Aux nos 11, 13 et 15, restes de vieilles maisons dont les façades, démolies vers 1820, reposaient sur des galeries en bois à arcades.

Dès le commencement du XVII<sup>e</sup> siècle, les *Poissonniers de Mantes*, association corporative importante qui faisait du commerce avec la basse Seine et la mer, apportait sa pêche au n° 11, d'où elle était triée et expédiée aux marchands détaillants, Les Gords de Mantes étaient célèbres. Le poisson de Seine, pêché dans les eaux mantaises fut vendu dans cette demeure jusque sous le 1<sup>er</sup> Empire.

Le n° 16 était occupé par *La plâtrière de Mantes*. Le plâtre de Mantes était renommé. L'exploitation de cette maison, de fondation ancienne, cessa en 1878. On remarquera qu'il y avait près de là, la porte *Plâtrière* et que la rue Blatière-sur-l'Eau s'appela rue Plâtrière. Ceci confirme l'importance des fours à plâtre établis à proximité.

Le premier établissement de bains à Mantes fut créé au n° 20 en 1823.

**M. Planty** (1804-1887), Contrôleur des Contributions directes à Mantes, décéda au n° 20. Il a légué à la ville une partie de sa fortune pour être employée à assurer plusieurs bonnes œuvres.

### **Rue des Pèlerins.**

Doit son nom à l'ancien lieu dans lequel se réunirent, du XII<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> siècle, des pèlerins de Mantes et des environs, qui se rendaient à Saint Jacques de Compostelle, en Espagne.

### **Rue de la Piperie.**

La *Porte-aux-Images* (Voyez Quai des Cordeliers) était située dans le renfoncement, à l'angle de cette rue avec la rue du Fort, sur l'emplacement du n° 4.

### **Pont de Limay.**

La circulation y est interdite depuis 1897.

De l'ancien pont de Mantes, dont la construction remonte au début du XII<sup>e</sup> siècle, il ne subsiste que la partie connue sous le nom de *vieux pont de Limay*. Des deux autres fractions, dont la destruction fut commencée après l'édification du pont Perronet (1765-1766), la première partait de la porte aux Images et la seconde, qui occupait le milieu, traversait l'île aux Chevaux et les îles Poirée et de Limay.

**Charles V**, en 1364, fit rétablir au-dessus de la maîtresse arche du pont, une croix remarquable, pour servir de limite aux deux grandes puissances ecclésiastiques du primat de Normandie et de l'évêque de Chartres.

À l'entrée du pont du côté de Limay, s'élevait une forteresse qu'on appela alternativement : *Porte des Moulins* ou *Loge des Portiers*. Cette porte et sa tour du donjon disparurent en 1745.

Le dernier moulin du pont s'effondra en 1871.

Le vieux pont de Limay qui a le double attrait du passé historique et du charme poétique des vieilles ruines, a tenté de nombreux artistes peintres et des dessinateurs.

### **Pont de Mantes.**

Le pont sur le bras de Mantes est généralement appelé *pont Perronet*, du nom du célèbre, ingénieur-architecte qui le termina en 1766.

Les 18 et 19 septembre 1870, pour arrêter l'armée prussienne que l'on signalait se dirigeant sur Mantes par la route de Pontoise à Meulan, l'on détruisit ce pont, qui fut rétabli et rendu à la circulation, à la fin de décembre 1874.

## Rue Porte-Chant-à-l'Oie.

La maison portant le n° 1 lui habitée par **Tardif**. Il publia les dessins d'architecture et de charpente de son beau-père, **Robert Pitrou**, ingénieur-architecte de talent, né à Mantes en 1684.

Au n° 7, **Charles Palissot de Montenoy**, poète et littérateur, venu se réfugier à Mantes pendant la Révolution, demeura un moment dans cette maison.

Sur l'emplacement des nos 17 et 19, ancienne chapelle Saint-Jacques, brûlée en 1589, non réédifiée. Sa cloche, donnée au prieuré de la Madeleine (rue Gambetta), servit à la communauté jusqu'à la Révolution.

En face du n° 14, restes de la *Porte-Chant-à-l'Oie*, bâtie au XIII<sup>e</sup> siècle, démolie en 1739.

À la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, au n° 18, s'élevait une taverne, rendez-vous de vagabonds et de coupe-jarrets.

## Rue Porte-aux-Saints.

Cette rue s'étendait autrefois depuis la *Porte-aux-Saints* jusqu'à la rue de la Mercerie, c'était la *Grande-rue*. Plus tard, la partie située entre les rues des Nonnains et Tellerie, porta le nom de rue du *Marché-au-Charbon*, à la suite de laquelle, jusqu'à la rue de la Sangle, était la *rue du Marché-au-Pain*.

Le prolongement de la rue Porte-aux-Saints, depuis la rue de l'Yser jusqu'à celle du Chape au-Rouge, se fit en 1839.

Au n° 7, emplacement du premier *Grenier à sel*, créé à Mantes.

Devant le n° 10, dans l'axe de la chaussée, se dressait une des trois fontaines qui alimentaient la ville : la *fontaine aux Saints*, précédemment édifée sur la place de Rosny et transportée ici en 1606. Refaite en 1715, elle fut supprimée en 1894. On avait planté près de cette fontaine, en 1606, une croix de pierre qui était également place de Rosny et oui fut démolie en 1792.

Une vieille hôtellerie. *Le Bras d'Or*, occupait, entre les rues Maurepas et Boutin-Bourjalain, l'emplacement des immeubles nos 13 à 19.

Au n° 34, s'élevait une riche demeure du XVII<sup>e</sup> siècle, connue sous le nom d'*hôtel Navierre*, disparue dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

Sur l'emplacement du n° 38 se dressait la *maison des boulets*, ainsi désignée parce qu'elle présentait sur sa face, du côté de la rue des Pèlerins, entre le second étage et sa couverture, trois boulets à demi enfoncés dans la maçonnerie, que les allemands avaient lancés de Guerville, lors du bombardement de Mantes, le 22 septembre 1870. Cette maison a été abattue il y a une quinzaine d'années.

Le prieuré de *Saint-Martin*, fondé au XIII<sup>e</sup> siècle, supprimé à la Révolution, occupait remplacement des nos 39 et 41. Sa chapelle était située à quelques mètres de la rue et parallèlement à celle-ci en face la rue des Pèlerins.

L'hôtel de la Sous-préfecture occupa, vers 1840 et jusqu'en 1863, la propriété portant le n° 41.

Entre les n<sup>os</sup> 43 et 54, s'élevait la *Porte Chartraine, Chanteraine et porte aux Saints*, bâtie au XIII<sup>e</sup> siècle, démolie en 1819. Cette porte présentait les statues grandeur naturelle de la Vierge Marie, de la Madeleine, de Saint-Pierre et de Saint-Joseph.

**Dunois** et l'année royale pénétrèrent en ville par la Porte-aux-Saints, le 26 août 1449, après en avoir chassé les Anglais. **Charles VII** entra à Mantes le même jour, par cette porte.

Au n<sup>o</sup> 58, **M. Taluffe**, photographe, y inventa, en 1888, le portrait-timbre en caoutchouc.

Au n<sup>o</sup> 60, ancienne plâtrière. (Voyez rue de la Pêcherie ce que nous avons dit pour le plâtre de Mantes).

Au devant de la maison portant le n<sup>o</sup> 52 de la rue des Martraits, s'élevait, au XIII<sup>e</sup> siècle, sur l'emplacement de la rue Porte-aux-Saints, une mesure occupée par un maître-imagier, nommé **Pierre Rigaud**, lequel produisit pour les couvents et les églises de Mantes et des environs, de nombreuses œuvres que la Révolution dispersa ou détruisit en grande partie.

Devant le n<sup>o</sup> 66, fut donné, le 18 août 1890, le départ de la première course de vélocipèdes à Mantes (bicycles et tricycles).

### **Quai des Cordeliers.**

À l'angle de ce quai avec la place Hèvre, s'élevait le *Château Fétu*, composé de deux tours dont l'une, la *tour Saint-Nicolas*, s'avancait dans la Seine pour protéger les berges. Ce château a été rasé en 1772. De ce point, à la porte au Prêtre, on remarque quelques parties de l'ancien mur d'enceinte et une échauguette.

La *porte Sous le Chastel*, plus tard, *porte au Prêtre*, en souvenir d'une tentative faite par un prêtre, en 1421, pour reprendre la ville aux anglais, débouchait sur la Seine. Le sol remblayé, lors de la construction des quais, en 1845, lui donne l'aspect d'une porte basse. (On ne doit pas écrire *porte aux Prêtres*),

Le **duc de Bedford** (Voyez rue Armand-Cassan), régent de France au nom de Henri VI, et son épouse, **Anne de Bourgogne**, lors d'un voyage qu'ils firent à Mantes, séparément, en 1435, par eau, entrèrent, en ville par la porte au Prêtre.

**Camille, Hippolyte Delpy**, né à Joigny (Yonne), en 1842, décédé à Paris en 1910, paysagiste de grand talent, élève de Corot et de Daubigny, habita dans la maisonnette qui surmonte la porte au Prêtre. Il a peint un grand nombre de sites mantais.

**A. Dagneaux**, artiste peintre, élève de Roll (XX<sup>e</sup> siècle), est mort dans cette demeure.

La *porte du Pont* ou *porte aux Images*, l'une des principales entrées de Mantes, bâtie vers 1365, démolie en 1745, occupait l'emplacement de l'immeuble situé au n<sup>o</sup> 25. (Voyez rue de la Piperie).

**Richard, duc d'York**, qui succéda au duc de Bedford, régent de France au nom de Henri VI, fit, dit-on, son entrée à Mantes par la porte aux Images, en juillet 1441.

### Quai de la Tour.

Au devant de l'ancienne porte au Pelu (située entre la rue Nationale, actuelle et la rue de la Pêcherie) se chargeaient dans des bateaux amarrés à la berge, les vins des coteaux mantais. On sait que ces vins eurent une grande renommée et qu'ils figurèrent sur les tables royales.

Louis Bouilhet, poète et auteur dramatique (1822-1869), demeura dans la maison des Arquebusiers. (Voyez la description de cette maison rue de la Pêcherie). Gustave Flaubert, romancier (1821-1880), fut souvent l'hôte de Louis Bouilhet.

Le Château ou tour St-Roch, appelé aussi tour à Masson, énorme bastion édifié dans le même but que le château Fétu (Quai des Cordeliers), se dressait devant la propriété dont une des entrées se trouve à l'angle, dans le jardin situé en bordure de la rue Saint-Roch et du Quai. Ce qui restait de cette tour fut démoli en 1842.

### Place de la République.

Ancienne *place de Rosny*. Elle s'étendait, avant 1778, jusqu'à la rue au Lait (Henri-Rivière).

Une des deux principales portes de Mantes, la *porte de Rosny*, réédifiée de 1313 à 1315, démolie en 1739, était construite entre l'hôtel du Grand-Cerf actuel et le n° 11 de la place.

Des troupes de la Ligue, parmi lesquelles se trouvaient **Mayenne** et le **duc du Maine**, poursuivies par l'armée de Henri IV, pénétrèrent en ville, le jour même de la bataille d'Ivry, par la porte de Rosny. **Henri IV** entra à Mantes cinq jours après par cette même porte.

Les exécutions capitales avaient lieu sur cette place et sur celle de l'Étape.

Au n° 1, ancien *hôtel du Grand-Cerf*. (Voyez rue Nationale), créé en 1780, transformé en habitation bourgeoise en 1844 et plus tard en magasins. Le grand salon de cet établissement était situé au rez-de-chaussée du bâtiment, formant l'angle de la place (au n° 3), avec la rue Gambetta. À l'époque du Consulat, et jusqu'aux derniers jours de l'hôtel, cette vaste pièce servit aussi de salle de fêtes et de réunions.

Une très ancienne auberge, *au Loyal Postillon*, démolie au moment de la construction des magasins des Nouvelles Galeries (il y a une trentaine d'années) faisait suite à la maison de commerce d'oignons dont il est parlé rue Gambetta. Le relais de la poste aux chevaux y demeura sous Louis XIV (de 1650 à 1700). Cette auberge était célèbre au temps des messageries sur route et le rendez-vous préféré des rouliers et des postillons.

Au n° 6, *hôtel du Grand-Cerf*, ancien *hôtel du Cheval-Blanc*, puis *du Grand-Cerf et du Cheval-Blanc réunis*. (Voyez hôtel du Grand-Cerf rue Nationale). Les bâtiments de cet établissement ont été édifiés sur une partie

des constructions de la porte et de la citadelle de Rosny, après leur démantèlement en 1615 et en 1739.

Le 15 août 1782, la Ferme des Voitures de la Cour, au quai d'Orsay à Paris, organisa un service de transport de voyageurs et de messageries entre Paris et Mantes par Meulan, Poissy et, Nanterre. Son bureau à Mantes était tenu par le sieur **Riquet**, aubergiste du Cheval-Blanc, et occupait une partie de la salle actuelle du café en bordure de la route. La Ferme des Voitures de la Cour disparut en 1790.

Derrière et parallèlement au bâtiment principal de l'hôtel, existait, parmi plusieurs autres constructions, une salle dite *des Postillons*, qui était le lieu de rendez-vous des conducteurs mantais. On conserva dans cette salle, jusqu'aux derniers jours des postes et des messageries, une paire d'étriers marqués de la lettre H, surmontée d'une heur de lys, provenant des écuries du Château de Mantes et ayant fait partie des équipages de Henri IV.

Une entreprise pour l'exploitation de deux voitures publiques, de Mantes à Saint Germain-en-Laye, portant le nom de *la Désirée*, créée en 1826, avait son siège au Cheval-Blanc.

La société *Loysel et Cie* (Voyez rue du Chemin-de-Fer), y avait son bureau.

Des voyageurs illustres et des personnages de marque descendirent au Grand-Cerf, nous allons en mentionner quelques uns : Le prétendant au trône d'Angleterre, **Jacques François, Édouard**, fils de Jacques II, y fit un court séjour en 1703.

Le **comte de Maurepas**, ministre sous Louis XV et sous Louis XVI, y soupa et y coucha.

Le **Parlement de Rouen**, mandé par Louis XV, à Versailles, au mois d'août 1753, coucha au Cheval-Blanc.

**De Talleyrand-Perigord**, prime de Bénévent, célèbre diplomate ; **Charles Laffitte** et **Édouard Blount**, deux des principaux concessionnaires de l'entreprise du chemin de fer de Paris à Rouen ; **Auguste Comte** ; **Baroche**, président du Conseil d'État ; **Mac-Mahon** (en 1872) ; **Barbet d'Aurevilly** ; **Louis Blanc** ; **Gustave Flaubert** ; **Émile Zola** s'y arrêtaient.

La Société de Courses de Mantes, dont les hippodromes étaient situés, l'un dans la plaine de Gassicourt, l'autre dans l'île de Limay, y eut son siège. C'est à l'une de leurs réunions, en 1861, que le célèbre peintre **Corot**, offrit comme récompense pour le vainqueur d'une course, un tableau peint par lui-même.

Pendant les grandes manœuvres militaires qui eurent lieu dans notre région, en septembre 1876, le maréchal **Canrobert**, l'état major et les officiers étrangers, descendirent au Grand-Cerf.

Au n° 11 *Café du Commerce* ancien siège du Cercle Mantais.

Au n° 17, *hôtel de Normandie*. Le relais de la poste aux Chevaux y fut transféré en 1791 et y occupa toute la propriété alors d'une assez vaste étendue. Plus tard, des bâtiments qui en faisaient partie formèrent des maisons voisines avec leurs dépendances. Les services du relais se firent, jusqu'en 1813, par une grande porte qui était située à droite, au n° 21, contre le pignon du n° 1 de l'avenue de la République. Un passage qu'elle

clôturait, reliait la grande cour avec la rue. De 1813 à 1833, année où le relais a été transporté avenue de la République (Voyez au n° 3 de cette avenue), on communiqua avec les écuries et les communs de la poste, par la porte cochère du n° 17. Cet établissement avait aussi rue Bourgeoise (rue Chanzy actuelle) des écuries qui s'étendaient derrière les maisons portant les n°s 24, 26, 28 et 30, Celles-ci, déjà en 1700, avaient servi à loger les chevaux d'un relais. (Voyez rue Chanzy).

**Charles Racine** qui, jusqu'en 1820, avait été titulaire du relais situé au n° 17, décéda le 27 janvier 1822 dans cette demeure, âgé de 84 ans. Fils d'un procureur fiscal, il avait été professeur d'équitation et comptait au nombre de ses élèves, le marquis de Coriolis d'Espinouse, qui avait été l'écuyer de Marie Antoinette. Charles Racine avait succédé à un nommé **Aubé**, (maître de la poste royale de Mantes aux alentours de 1750 jusqu'aux environs de 1785). Il eut pour successeur **Pierre, Félix Lebigre**, auquel **Charles X**, lors de son passage à Mantes en 1830, fit remettre un magnifique portefeuille en cuir avec fermoir et chaînette d'or, pour le récompenser de la belle tenue de ses attelages.

Le relayage se faisait entre le n° 13 de la place et la rue de Metz, sur l'emplacement occupé maintenant par le trottoir. Lorsque la poste fut installée au n° 3 de l'Avenue de la République, ces limites restèrent les mêmes. Là, de 1810 à 1812, l'impératrice **Joséphine**, à chacun des voyages qu'elle fit au Château de Navarre, près d'Évreux, changea de chevaux.

Dans la soirée du 1<sup>er</sup> juin 1810, après un voyage dans les départements du nord, **Napoléon I<sup>er</sup>** et **Marie-Louise**, regagnant le château de Saint-Cloud, suivis de **Jérôme Bonaparte** et de sa seconde épouse, la **princesse de Wurtemberg**, du **prince Eugène** et de la **princesse Auguste, Amélie de Bavière** et des services, y firent relever leurs attelages.<sup>5</sup> (Celui de la voiture dans laquelle étaient l'Empereur et l'Impératrice, fut relayé au devant des maisons portant les n°s 1 et 3 de l'Avenue de la République).

En 1811, la **comtesse de Kielmannsegge**, amie de Napoléon I<sup>er</sup>, qui se rendait à Rosny chez le comte et la comtesse Edmond de Périgord, en arrivant au relais, faillit être blessée par la boucle de l'un des traits d'un cheval de fourgon, que l'on relayait près de sa voiture.

Le 5 septembre 1813, l'impératrice **Marie-Louise** qui rentrait par Rouen de son voyage de Cherbourg, y renouvela ses attelages.

**Charles, Ferdinand d'Artois** et la **duchesse de Berry**, chaque fois qu'ils se rendaient au château de Rosny, y changeaient de chevaux.

Le **comte d'Artois**, la **duchesse d'Angoulême**, le **duc** et la **duchesse de Berry**, s'y arrêtèrent le 16 août 1818.

En juillet 1825, le **duc de Northumberland**, frère du roi d'Angleterre, qui avait assisté aux fêtes du Sacre de Charles X, retournant dans son pays par Rouen, avec sa suite, y relaya ses dix voitures à quatre et six chevaux.

**Marie, Thérèse, Charlotte de France**, duchesse d'Angoulême, y renouvela son attelage en allant à Rosny, le 12 juin 1827.

---

<sup>5</sup> Voyez notre étude parue dans le journal, *Le Républicain de Vernon*, du 17 mars 1934, sur le passage de Napoléon I<sup>er</sup> et de l'Impératrice Marie-Louise, à Vernon, le 1<sup>er</sup> juin 1810.

Le roi **Charles X, la reine** et la Cour, en se rendant chez la duchesse de Berry, au château de Rosny, le 14 juin 1830, s'arrêtèrent devant ce relais où les chevaux furent changés, en présence d'une foule immense.

**François Ier, roi des Deux-Siciles**, père de la duchesse de Berry, que Charles X reçut à Rosny et en l'honneur duquel des fêtes splendides furent données, s'y arrêta le 15 juin 1830. Le retour des Souverains eut lieu le 16 juin.

Pendant la disette de 1793, des bâtiments du relais servirent à emmagasiner du blé et du seigle réservés à l'alimentation des habitants.

Dans les derniers mois de l'armée 1834, l'entreprise des messageries générales de France, *Laffitte, Gaillard et Cie*, créée en 1826, installa une annexe de ses services au n° 17 dans les mêmes bâtiments qui avaient été utilisés, jusqu'en 1833, par le relais royal.

Au XVII<sup>e</sup> siècle, un étranger du nom de **Daniello**, introducteur de la médecine homéopathique en Europe, ouvrit à Mantes, sur remplacement du n° 10, une boutique d'herboristerie. Il disparut après quelques années de séjour.

Le contrôle de la première course de voitures sans chevaux, de Paris à Rouen, le dimanche 22 juillet 1894, eut lieu devant le n° 10.

Sur l'emplacement d'une partie de la porte de Rosny a été édifié le Monument aux morts de la guerre 1914-1918, œuvre de deux Mantais, **Lerouge** (voir monument à la République, rue Gambetta) et **Levard**. Sur ce monument sont gravés les deux ordres du jour du début et de la fin de la guerre.

## **Avenue de la République.**

Ancienne *rue Saint-Pierre* ou *Grand Chemin de Rouen*.

Cette large voie a été modifiée et élargie en 1753.

Au n° 3, les messageries **Hilaire, Philibert Alexandre**, dont le siège était à Paris, y créa, en l'an XI, une importante succursale de son entreprise. L'établissement occupa la propriété jusqu'au 1<sup>er</sup> mai 1833, date où le relais de la poste aux chevaux, établi depuis 1791 place de la République, y fut transféré.<sup>6</sup>

Jusqu'en l'année 1852, un important marché aux chevaux se tenait à des époques indéterminées au devant des nos 4 à 10.

Au n° 5, ancienne auberge du *Point-du-Jour*. Ce fut aussi, de 1826 à 1839, une entreprise privée pour le relayage des diligences.

Derrière l'immeuble moderne construit entre les nos 9 et 11 et y faisant suite, se dresse sur cour, avec son perron, une maison qui était alors isolée au milieu d'un jardin et dans laquelle habita et mourut **George, Granvill Brown** (1805-1882). Il était fils de Charles, Ferdinand d'Artois, duc de Berry, deuxième fils de Charles X et de Amy Brown, anglaise d'une grande beauté,

---

<sup>6</sup> Une erreur de date dans un acte de propriété, trop tard constatée, nous fit écrire, en 1930, dans notre étude sur la *Poste aux Chevaux à Mantes*, Imprimerie Am. Beaumont, que ce relais avait été transporté ici en 1791.

que le duc avait connue pendant l'émigration. De ce mariage morganatique étaient nés trois enfants, un fils, et deux filles, dont l'une, en 1828, épousa le prince de Faucigny-Lucinge et l'autre, en 1831, le marquis de Charette.

George, Granvill Brown avait épousé sa cousine germaine, décédée dans cette même demeure (1815-1891). Ils reposent dans le cimetière de Mantes. On dit qu'il épousa en premières noces une danseuse du Corps de ballet de l'Opéra, M<sup>lle</sup> Lebeau, qu'il abandonna et que de cette union seraient nées deux filles ? Nous n'avons trouvé aucune pièce officielle qui l'indique.

Au n° 17, hôtel de la Sous-Préfecture, édifié en 1863. (Voyez rue Porteaux-Saints). Le général **Von Bredow**, commandant en chef les troupes d'occupation allemandes à Mantes, en 1870, occupa cet hôtel dans lequel il avait établi son quartier général.

En face de la Sous-Préfecture se dresse le Palais de Justice, inauguré en 1906, construit sur l'emplacement de la vieille *hôtellerie de Bretagne*.

Entre le Palais de Justice et le n° 18 se dressait une auberge à rouliers, de fondation ancienne, ayant porté l'enseigne à *l'Image de Sainte-Barbe*, ensuite, celle de *La Grande Cour*, puis *Cour Gréaume* et plus tard, jusqu'en 1905, époque de sa disparition : *Au rendez-vous des déménageurs*.

L'église Saint-Pierre, bâtie à la fin du VI<sup>e</sup> siècle reconstruite en 1213, incendiée en 1589, rebâtie de 1596 à 1597 et détruite en 1791, était située sur l'emplacement des immeubles portant les n° 21 et 23. Érigée en paroisse en 1238, elle avait été, jusqu'à cette époque, sous la dépendance du curé de l'église Saint-Étienne de Mantes-la-Ville. Son cimetière, autrefois, couvrait une grande étendue. (Voyez rue de Metz).

Au n° 21, ancienne auberge du *Grand Saint-Éloi*. C'était là que se faisait la louée des domestiques. Le messenger de Pacy-sur-Eure à Paris, y eut son bureau jusque dans les premières années du XX<sup>e</sup> siècle.

L'immeuble qui s'étend entre les nos 21 et 23 était occupé par un grand hôtel à l'enseigne du *Soleil d'Or*. **Philippe comte de Paris**, petit-fils de Louis-Philippe I<sup>er</sup>, y descendit pendant les grandes manœuvres militaires qu'il suivit dans la région mantaise, en 1876. Il offrit à la bibliothèque municipale, avant de quitter la ville, son *Histoire de la guerre civile en Amérique*.

En juin 1831, devant les immeubles portant actuellement les nos 76 et 78, on présenta au roi **Louis Philippe 1<sup>er</sup>**, qui passait en revue les gardes Nationales de Mantes et de son Canton, au nombre de 10 000 hommes échelonnés sur l'Avenue, les délégations des corps municipaux de la circonscription.

**M. Liontel**, né à Cayenne en 1851, demeura de 1907 à 1909 au n° 69. Avocat, substitut à la Réunion, procureur de la République à Cayenne. Il était le personnage de la légende de Saint-Cyr, selon la fameuse expression d'encouragement si souvent citée de Mac-Mahon : « Vous êtes le nègre, continuez ». (Le cadre de cet ouvrage ne nous permet pas de nous étendre sur l'homme aimable, instruit, charmant causeur, que nous avons connu dans l'intimité ; ni sur la légende qui le poursuivit toute sa vie).

### Rue de Romilly.

Du nom d'un fief appartenant à un seigneur normand, **Jean de Corneuil**, qui avait épousé, au XIV<sup>e</sup> siècle, une Mauvoisin.

Au n° 2, restes de l'*hôtel Roussel*. **Lémery Nicolas**, célèbre chimiste, y séjourna en 1683.

### Rue de la Sangle.

C'était le quartier de la Cour. On y remarque encore des vestiges d'anciens hôtels et de riches demeures des XV<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècles.

Au Moyen-Âge, l'un des deux grands chemins de Paris à la Normandie, empruntait, dans la traversée de la ville, la rue de la Sangle et la rue Gambetta. (Celle-ci est l'ancienne rue de la Madeleine).

Au devant du n° 1, emplacement de la *porte des Cordeliers* ou *porte Basse*, bâtie sous Louis IX, démolie en 1739. Le chemin qui entrait dans Mantes par cette porte fut restauré en 1788.

Au n° 3, maison natale de **Hua Eugène, Antoine** (1759-1836). Magistrat et législateur. Avant la révolution il exerça les fonctions de juge au Tribunal de Mantes. Maire de cette ville, il fut élu, en 1791, pour Seine-et-Oise, député de la Législative. Son beau-frère **Emmanuel, marquis de Grouchy**, pair et maréchal de France, séjourna à plusieurs reprises dans cette demeure.

**M. Hèvre** (1827-1907), ancien député de Seine-et-Oise à l'Assemblée Nationale, ancien maire de Mantes, décéda au n° 3.

Au n° 5, pensionnat de jeunes filles tenu par les Sœurs de Saint-André.

Au n° 11, emplacement d'un ancien hôtel habité au début du XV<sup>e</sup> siècle par **François Robert**, prévôt de la Châsse, lequel fut chargé de la conduite des travaux de la tour de Notre-Dame du côté du Fort.

Un maître d'hôtel du roi Charles VIII habita au n° 13.

Sur l'emplacement des n° 15 et 15<sup>bis</sup>, ancien *hôtel Cousinot*. (Il y eut au début du XV<sup>e</sup> siècle, un **Jehan Cousinot**, avocat de la ville). Le célèbre **Jean Talbot**, comte de Shrewsbury, qui servit successivement en France sous les comtes de Warwick, de Salisbury et de Suffolk, revenu à Mantes pour quelques jours, en 1448, aurait logé dans cet hôtel. Il est le dernier grand personnage anglais qui ait séjourné dans notre ville pendant que les troupes de Henri VI l'occupaient encore.

Au n° 23, ancien couvent de la Congrégation, construit le 2 mars 1720 et supprimé à la Révolution. Un hôpital militaire occupa ses bâtiments de 1794 à l'an VIII. La première Sous-Préfecture, créée à Mantes par la loi du 28 pluviôse an VIII, s'y établit et y demeura jusqu'en 1808. (Voyez rue de la Gabelle).

**E. Saintier**, architecte, élève d'Alphonse Durand, y habita (Alphonse Durand, voyez la rue de ce nom). E. Saintier a illustré de gravures la *Chronique de Mantes* publiée par Alphonse Durand et E. Grave ; il est aussi l'auteur d'un ouvrage sur *Les fortifications de Mantes*, in-8° paru en 1925.

À l'angle des rues de la Sangle et Stéphane-Bonneau, sur l'emplacement actuel de l'école des garçons, **M. le curé Hua fonda**, en 1818, la maison d'école des frères de la doctrine chrétienne. (Voyez rues Cadotte et de l'Abbé-Hua).

Au n° 33, emplacement d'un hôtel où demeura **Guillaume, Philippe, François Bouret de Beuron** (1672-1755) Écuyer, sieur des Martraits, de Beuron et de Malassis, Conseiller du roi, Prévôt, juge civil et criminel en la prévôté en châtellenie royale de Mantes.

**Marie de Beauvilliers** (1574-1656), cousine germaine de Gabrielle d'Estrées, qui fut un moment favorite de Henri IV, aurait demeuré quelque temps dans cet hôtel.

Au n° 36, ancienne institution de demoiselles. Cette maison fut occupée, du XIV<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle, par une communauté religieuse de femmes.

Au n° 37, l'*hôtel de la Claye*, construit au XVI<sup>e</sup> siècle au fief de la Saunerie par **Pierre de la Claye**, gentilhomme de la maison du roi Henri II.

Cet hôtel fut habité par des personnages de marque ; nous allons en citer quelques uns : **Robert de Chevremont**, sans doute parent de Jean de Chevremont, auteur des *Antiquités de la ville de Mantes*. Par **Jean, Gilles de Champagne**, ami de Boileau.

L'auteur des *Satires* aurait, à plusieurs reprises, séjourné dans cette demeure.

**Jean, Louis Bouret**, procureur au bailliage de Mantes (seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle). **Louis Vathonne**, avocat au Parlement, conseiller du roi en l'élection de Mantes, (première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle). **Guillaume Lenoir**, seigneur d'Hargeville, procureur du roi au présidial de Mantes et maire perpétuel de la ville. **Denis Pasquier**, conseiller, secrétaire du roi Louis XIV.

Malgré de nombreuses dégradations, l'intérieur de l'hôtel offre encore quelques parties intéressantes. Le large escalier (fin du XVI<sup>e</sup> siècle) avec sa rampe en bois travaillée à la main est remarquable. (On ne visite pas).

Au n° 40, maison où habita et mourut, en 1831, **M. Grippière**, avoué, maire de Mantes. (Voyez rue du Fort, la Folie Grippière). En face de l'hôtel de la Claye, se dressait une maison de construction ancienne, restes d'une demeure dans laquelle, sous Henri III, habita **Camus de Pontcarré**, conseiller au Parlement de Paris. — **M. Nigon de Berty**, procureur du roi y demeurait lorsqu'il fit paraître, en 1834, son *Histoire abrégée de la liberté individuelle chez les principaux peuples anciens et modernes*. — Cette vieille demeure, démolie en 1936, portait le n° 52. C'est là, en 1845, que le premier bureau du télégraphe de Mantes fut installé et maintenu jusqu'en 1880, époque où on le réunit à la poste aux lettres.<sup>7</sup> — L'on a trouvé, en 1842, dans le sol de cette maison, des monnaies anglaises.

**Paul Tannery** (1843-1904) est né au n° 39. Il fut professeur de philosophie grecque et latine au collège de France, puis directeur de la manufacture de tabacs de Pantin. Il a laissé une œuvre scientifique considérable.

---

<sup>7</sup> Voir notre étude sur ce premier bureau du télégraphe à Mantes, intitulée « *Sur une vieille Demeure* », parue dans le *Journal de Mantes* du 14 août 1935 avec gravures. Sur l'une d'elles, mon fils regarde la partie qui avait été conservée d'un magnifique cadran solaire ; œuvre d'artiste.

L'ancienne boucherie de Mantes, transférée rue des Boucheries au XVI<sup>e</sup> siècle, s'étendait depuis le n<sup>o</sup> 39 jusqu'à l'immeuble formant l'angle nu n<sup>o</sup> 1 de la rue Porte-aux-Saints.

### Rue Saint-Claude.

Ancienne *rue Chardine*.

Aux n<sup>os</sup> 3, 5 et 7, emplacement de *l'hôtellerie de la Couronne*, déjà ouverte à la clientèle sous Louis XI,

### Rue Saint-Lazare.

Ancien chemin de Mantes-la-Ville et de Paris. Il aboutissait à la porte-aux-Saints. **Éléonore d'Autriche**, seconde épouse de François I<sup>er</sup>, fit son entrée en ville, le 1<sup>er</sup> mars 1535, par cette voie. — **Louis XIII** et la Cour, arriva à Mantes pour la première fois le 14 novembre 1617, par ce même chemin.

Il y eut dans cette rue, au XIV<sup>e</sup> siècle, une communauté de Frères du tiers-ordre.

Au n<sup>o</sup> 8, ancienne fabrique de chandelles. Son commerce était important.

### Place Saint-Maclou.

Ancien *marché aux Harengs*, puis *aux Légumes*; autrefois relié au marché au Blé par l'étroite et tortueuse rue des Marmousets. Cette petite voie a disparu lors de l'élargissement de toute la partie comprise entre les rues de la Gabelle et Baudin, en 1823.

La portion de la place qui s'étend depuis la rue Nationale jusqu'aux rues Jean Gobert et de la Gabelle, occupe l'emplacement de l'ancien cimetière de la ville transféré en 1027, où il est actuellement.

Une grande croix en pierre, abattue au XVIII<sup>e</sup> siècle, s'élevait au devant de la maison portant le n<sup>o</sup> 28.

La tour Saint-Maclou est le seul reste de la vieille église Saint-Maclou, bâtie dans les dernières années du XI<sup>e</sup> siècle, sur l'emplacement de l'Hôtel-Dieu détruit par **Guillaume le Conquérant** en 1087. L'église qui s'étendait jusqu'au milieu de la place du marché aux Harengs, fut complétée aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles par la construction de cette tour.

Saint-Maclou était une des deux paroisses de Mantes.

La démolition de l'église, commencée sous la Convention, dura jusqu'en 1806. La tour qui devait être abattue fut sauvée par le Conventionnel **Paulin Crassou**. (Voyez ce nom rue Jean-Gobert).

À l'instar de Paris, Mantes éleva au Culte de la Raison, un autel que l'on dressa au rez-de-chaussée de cette tour, le 19 nivôse de l'an 2.

Au n<sup>o</sup> 7, emplacement d'un hôtel dans lequel aux cours des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, séjourna l'éminent jurisconsulte **Antoine Loisel**, qui était aussi avocat de Mantes.

Au n° 13, immeuble anciennement occupé par le journal *Le Petit Mantais*.

Au n° 19, ancien *Café de la Ville*. L'entreprise des transports Chorin, connue pour la marche rapide de ses véhicules, créa, le 11 mai 1824, un service journalier accéléré de voiture pour voyageurs entre Mantes et Saint-Germain-en-Laye, elle eut son bureau au Café de la Ville.

L'immeuble portant le n° 24 a été bâti sur une partie de l'emplacement de la nef et du bas-côté sud de l'ancienne église Saint-Maclou.

Pendant l'occupation de la ville par des troupes allemandes, en octobre 1870, l'**infanterie Bavaoise** coucha sur la place transformée en un immense lit de camp qui s'étendait depuis le Marché-au-Blé jusqu'à la fontaine de l'Hôtel-de-Ville.

Les postes de garde et de surveillance de ces troupes étaient installés au n° 24.

### **Rue des Tanneries.**

Vieille rue ayant des demeures surplombant en encorbellement la rue Basse-des-Tanneries, située le long de la rivière la Vaucouleurs. Les anciennes tanneries, de fondation lointaine, avec leurs logements ouvriers que soutenaient des colonnes en pierre et des charpentes en bois, donnaient à ce quartier, avant que des travaux de consolidation ne l'aient modifié en 1929, un cachet pittoresque particulier.

La base rectangulaire de la célèbre *tour de Ganne*, première forteresse de la ville, bâtie croit-on, vers l'an 1000 et achevée de démolir en 1719, occupait l'emplacement situé au pied du rocher, face à l'embranchement de la rue Basse-des-Tanneries. De cet endroit, l'on remarque dans le mur de la terrasse de l'ancien Château de Mantes, un écu aux armes de France, de trois fleurs de lys de l'époque de Charles V.

### **Rue Tellerie.**

Au n° 3, emplacement d'une auberge à l'enseigne du *Grand-Saint-Martin* (fin du XIV<sup>e</sup> siècle).

Au n° 9, hôtel construit par **Pierre Patte**, né à Paris en 1723, Architecte de mérite et graveur de talent. Il décéda dans cette maison en 1814.

**Pierre Maiyne**, médecin en chef des hôpitaux de Mantes pendant vingt ans, habita cet immeuble. Il a laissé des traités de médecine.

En 1813 et 1814, lors du passage à Mantes de plus de 20 000 blessés venant de la Grande Armée, la plupart atteints du typhus, il resta seul pour donner le secours de son art, ses trois collègues avaient été victimes de la terrible épidémie. Il fut nommé médecin en chef du collège de Saint-Louis à Paris, sous Louis-Philippe.

**Madame Campan**, née à Paris en 1752, célèbre institutrice, d'abord lectrice des filles de Louis XV, puis première femme d'atours de la reine Marie-Antoinette et directrice de la Maison d'Écouen, vint se fixer à Mantes en 1816, attirée par **Madame Maigne**, femme du médecin Pierre Maigne, qui lui avait servi de secrétaire à Écouen. Elle logea au n° 9.

**Madame Royale**, duchesse d'Angoulême, la visita, secrètement, en 1819.

**Talma**, célèbre tragédien, et son beau-frère, en rentrant de Rouen, en 1821, vinrent dîner chez Madame Campan.

L'ancienne surintendante d'Écouen termina ses jours dans cette demeure, en 1822.

### Rue Thiers.

Aux n<sup>os</sup> 1 et 3, restes de l'ancien *hôtel de Château-Poissy*, bâti à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle par **Le Pelletier**, financier, seigneur de Château-Poissy, près Soindres. Le percement de la rue Nationale fit disparaître une partie de cette demeure somptueuse. La propriété est surtout connue sous le nom de *maison de Gabrielle d'Estrées*, qui l'habita. La porte d'entrée de l'hôtel subsiste en entier au n<sup>o</sup> 1. Le fronton que supportent deux pilastres couronnés d'un chapiteau et le cintre élégant orné d'une clef de voûte sculptée, flanquée de motifs bien fouillés, méritent l'attention.

Lors de la procession aux Rogations de l'année 1593, **Henri IV**, selon une tradition, occupait au moment du passage du cortège religieux, la cinquième croisée du second étage en partant de l'angle de la rue Nationale. **Gabrielle d'Estrée** était à une autre fenêtre.

Jusque dans les premières années du XV<sup>e</sup> siècle, l'ancienne prison de Mantes occupa l'emplacement du n<sup>o</sup> 5.

**L'Évesque Eugène, Guy**, né à Mantes en 1801, notaire, maire de Mantes, conseiller général, habile administrateur, décéda en 1874 au n<sup>o</sup> 5.

Au n<sup>o</sup> 6, Caisse d'Épargne et de Prévoyance de l'arrondissement de Mantes, autorisée par ordonnance du roi Louis-Philippe, le 5 septembre 1838. La caisse fut ouverte au public le 21 avril 1839.

Au n<sup>o</sup> 8, restes de l'*hôtel de Henuicourt*. **M<sup>gr</sup> Gabriel de Beauveau**, évêque de Nantes, y descendit lors de l'Assemblée générale du Clergé de France qui eut lieu à Mantes en 1641.

Au n<sup>o</sup> 14 s'élevait le petit *hôtel Chèvremont*, démoli vers le milieu du XVII<sup>e</sup> siècle. **Jacques Guillemeau**, célèbre chirurgien, élève d'Ambroise Paré, attaché aux rois Charles IX, Henri III et Henri IV, y fit plusieurs séjours.

Le n<sup>o</sup> 17 fut habité par une famille **Pommeret**, dont l'un des membres fit partie des secrétaires de François de Lorraine, duc de Guise.

Un arbre de Jessé, de grande dimension, était sculpté sur l'encoignure de cette maison. C'était, selon l'architecte Vivenel (Voyez ce nom rue Cadotte) une œuvre d'art ancienne. Il ne fut pas possible, dit-il, de la sauver de la destruction lors de travaux extérieurs qui furent exécutés à cette demeure en 1802.

Au n<sup>o</sup> 23, propriété de la famille **Thibault**. Un fils Thibault (Charles, Thomas) fut évêque de Montpellier, sous le règne de Louis-Philippe I<sup>er</sup>.

Au n<sup>o</sup> 24, **Guy Chrestien** (1670-1746), officier de la reine, conseiller échevin et assesseur de la ville de Mantes, auteur de *mémoires historiques pour servir aux Antiquités de cette ville*, se rendit acquéreur de cet hôtel, qu'il habita vers 1705. — Une pension de jeunes gens y était établie en 1830.

Plus près de nous, un pensionnat de jeunes filles, l'institution *Maintenon*, s'y était installé. Le bureau de la police de Mantes occupe actuellement une partie de ses bâtiments.

**Pascal-Gerville Louis, Léon**, né à Mantes en 1808, pianiste de talent et compositeur apprécié, élève du célèbre Casimir Baecker, (Voyez ce nom, rue Notre-Dame) est mort dans cet hôtel en 1880.

Au n° 28, emplacement d'un hôtel somptueux dans lequel, le 14 juillet 1223, selon la tradition, le roi **Philippe-Auguste** aurait rendu le dernier soupir. Cette demeure devint une hôtellerie à l'enseigne de la *Belle-Image*.

Au n° 32, existait une teinturerie de fondation ancienne, disparue en 1928. Son commerce avait été important. On y faisait aussi l'impression sur cretonne.

**Pingot Auguste, Henri**, un mantais, 1827-1905, lithographe très estimé, demeura au n° 35.

Au n° 38, ancienne *hôtellerie de l'Écu de France*. **Jean de Villiers**, de l'Isle Adam, au service de Jean Sans-Peur, puis maréchal de France sous Charles VII, de passage à Mantes, en 1417, dîna à l'Écu de France.

Au xv<sup>e</sup> siècle, sur l'emplacement du n° 53, *taverne de l'Écritoire*.

La célèbre *hôtellerie du Cygne*, occupait toute la partie qui s'étend depuis la rue Chrestien, dans la rue Gambetta, jusqu'à l'ancienne rue Neuve-du-Cygne, devenue ruelle de l'Écu et actuellement ruelle Chrestien. Cet important établissement cessa son commerce vers l'époque Révolutionnaire. Dès ce moment, une partie de son rez-de-chaussée fut occupé par un atelier de repasseuse-confectionneuse de bonnets coquets. La finesse d'exécution de cette coiffure féminine, la perfection du blanchissage et du repassage, valurent à cette entreprise une grande vogue.

On pourrait être surpris de rencontrer dans cette rue tant d'hôtelleries, si on ne se souvenait que le grand chemin des messageries et des postes, avant le percement de la rue Royale (rue Nationale) en 1768, pour traverser la ville, empruntait la rue du Fort, l'Étape, la Grande-rue (rue Thiers) et la rue de la Madeleine (rue Gambetta).

L'hôtel des Postes, des Télégraphes et des Téléphones, installé rue Gambetta au n° 26, fut transféré le 24 décembre 1898, au n° 47 de la rue Thiers. Les services occuperont l'immeuble jusqu'au 6 juillet 1913. Nous les retrouvons rue Gambetta à partir de cette date.

## Rue des Ursulines.

Pendant un long espace de temps, cette rue porta le nom de *Jacques Buffet* qui avait été échevin, puis maire de Mantes.

Le Couvent des Ursulines (Voyez rue Notre-Dame) bordait une partie de cette rue.

**Omer Talon**, illustre magistrat (1595-1652) l'ami de Le Pelletier, seigneur de Château-Poissy (Voyez rue Thiers) aurait demeuré quelque temps dans un hôtel situé dans cette rue.

### Rue de Verdun.

Ancien *chemin de Dammartin* et *rue de Dammartin*.

Cette rue, dans la partie comprise entre les rues Porte-aux-Saints et de Lorraine, porte, depuis la guerre de 1914-1918, le nom de *l'Yser*, et celui de *Verdun*, à partir de ce point jusqu'au boulevard Carnot.

Au n° 37, propriété dans laquelle, de 1910 à 1913, demeura **Louis Richard**, écrivain distingué, exquis et délicat poète, rédacteur en chef de *l'Économie* et vice-président de la Société des Poètes Français.

### Impasse du Vert-Galant.

Elle s'ouvre dans la rue Porte-Chant-à-l'Oie, près de la rue des Écoles.

On remarque à main gauche, dans cette impasse, les restes transformés en petite habitation rustique, de la tour qui couronnait le sommet du ravelin de Buhy, construit en 1590.

### Boulevard Victor-Duhamel.

Au n° 2, Hôpital général construit en 1742 sur l'emplacement de l'ancienne léproserie Saint-Lazare. On y réunit sous une seule et même administration, le 5 mars 1854, les malades, les orphelins ou les vieillards indigents. (Voyez Hôtel-Dieu, place de l'Étape).

Le cimetière communal, attenant à l'hôpital général, a été transféré en 1027 sur l'emplacement qu'il occupe actuellement. Il était, avant cette époque, en plein centre de la ville. (Voyez place Saint-Maclou).

La porte d'entrée de l'ancien charnier et son fronton, sur lequel on lisait cette inscription : « Après la mort il ne reste plus qu'un sépulcre », furent détruits en 1851.

La chapelle du cimetière, construite dans la première moitié du XI<sup>e</sup> siècle, dédiée à Saint-Jacques-le-Majeur, réédifiée en 1488, détruite par le comte de Brissac en 1589, a été rebâtie en 1608. À droite et à gauche de sa porte d'entrée (dans les jardins de l'hôpital) on remarque deux pierres tombales du XIII<sup>e</sup> siècle, relevées en 1911 lors de travaux exécutés dans le vestibule de l'hôpital. Elles sont ornées d'une croix fleuronnée à ronde-bosse avec évidemment, accostées de rosaces.

En bordure de la rue des Métairies et du boulevard Victor-Duhamel, sur l'emplacement de l'Avenue Victor-Hugo, s'élevait l'*auberge de la Belle-Étoile*, important établissement à l'époque du roulage. La route de Saint-Germain-en-Laye, avant la construction de la ligne du chemin de fer, aboutissait à la rue des Métairies. L'auberge de la Belle-Étoile possédait à l'angle de cette rue (sur l'emplacement aujourd'hui formé par cette rue avec le Boulevard Victor-Duhamel), une annexe qu'elle avait aménagée en chambres à coucher. **La Montansier**, actrice et directrice de théâtre, y aurait séjourné. Ce bâtiment dans lequel s'était installé, vers 1840 un magasin d'épicerie à l'enseigne de la *Dragée Duchesse*, disparut après 1870.

Une autre auberge, à l'enseigne du *Chapeau-Rouge*, qui eut une certaine renommée, occupait l'emplacement des nos 1, 3, 5, 7 et 9. Une rue avoisinante porte ce nom.

L'immeuble au n° 13, connu sous le nom d'*ancien Couvent*, abrita de 1867 à 1907, les dames Bénédictines précédemment installées dans l'ancien hôtel de Mornay (Voyez rue Baudin). Leur chapelle, située au rez-de-chaussée, à l'angle de la rue du Clos-Pinet, est actuellement occupée par un magasin. En 1911, le cercle d'escrime Mantais avait son siège dans une salle au n° 13. (Voyez rue de Metz).

### Rue du Vieux-Pilori.

Elle s'étendait entre les rues des Halles et de la Savaterie (ce sont actuellement les rues Cadotte et de Colmar). Il ne subsiste qu'un côté de l'ancienne rue du Vieux-Pilori, l'autre ayant été démoli, lors du percement de la rue Royale, de 1765 à 1766. L'emplacement de la partie supprimée, forme à cet endroit, dans la grande, artère, une petite place.

Un pilori où l'on exposait les criminels était construit à l'angle de la rue Cadotte, dans l'espace situé au devant du n° 39.

**François Quesnay**, avant de devenir le médecin de Louis XV et de madame de Pompadour, exerçait la médecine et la chirurgie à Mantes, rue du Vieux-Pilori. (Voyez rue Nationale).

Dans la rue portant actuellement le nom de Vieux-Pilori et anciennement de la Savaterie, s'élevait, sur l'emplacement du n° 5, un petit hôtel dans lequel demeura **Eustache Guillaume Lemaire de Flicourt**, contrôleur général de la Marine (XVIII<sup>e</sup> siècle). **Alexandre, Jacques Dubreuil**, avocat, conseiller du roi et son procureur en l'élection de Mantes et Meulan, habita, lui aussi, dans cette demeure. (XVIII<sup>e</sup> siècle).

### Rue de l'Yser.

(Voyez rue de Verdun).

La portion comprise entre les rues l'Evesque et des Belles-Lances, est une partie d'une vieille rue qui se trouvait hors les murs et que brûla **Guillaume-le-Conquérant**, en détruisant les remparts entre les portes-aux-Saints et de Rosny, pour entrer dans la ville. Cette voie prit, par la suite, le nom de *rue Arse*. (Vieux mot qui signifie brûlée).

Au n° 4, ancienne fonderie établie en 1829. Elle occupait toute la partie comprise entre ce numéro, l'angle de la rue Porte-aux-Saints et jusqu'aux vieux remparts. L'on y fondait surtout des plaques pour cheminées.

Au n° 14, propriété construite sur une partie des anciens fossés du ravelin dit de la Porte-aux-Saints. Là fut brûlé en effigie, **Nicolas Fournier**, maire de Mantes qui, sous la protection de Sully et de Nemours, s'était enfui par la Porte-aux-Saints, dans la crainte de représailles, pour avoir trahi le roi en favorisant aux troupes ennemies, pendant la Guerre des Princes (mars 1652), l'entrée de la ville.

On a trouvé, en 1852, dans cette propriété, des fragments d'épées du XII<sup>e</sup> siècle et 5 pièces de monnaie d'argent, dites Gros tournois, du règne de Philippe Auguste.

## ÉPILOGUE

Les « *Promenades dans Mantes-la-Jolie* » ont été rédigées d'après une masse de renseignements importants puisés dans les archives mantaises, dans celles de l'État et de bibliothèques départementales ; dans des manuscrits et papiers appartenant à des collections privées, complétés par des documents de familles mis à notre disposition.

Nous avons établi cet ouvrage selon l'ordre de l'alphabet pour faciliter aux lecteurs et aux touristes, leurs recherches à travers la ville.

Nous aimons ici, à rappeler ce que nous avons dit dans l'*Avant-Propos*, que Mantes ! tout envahi de grands souvenirs autant que de menus faits, puissamment évocatrice de l'autrefois, riche d'un monde de choses disparues, est une station d'histoire d'un grand intérêt.

Pour ceux qui, nés dans cette ville ou n'y étant que de passage, se plaisent à évoquer et à déterminer les images errantes, et à s'attacher aux témoignages du passé, un pèlerinage entrepris vers les souvenirs du *Vieux-Mantes* leur fournira une riche et vaste documentation.

Henri CLÉRISSE

*Mantes, 41, rue de Verdun*  
1938-1939